

# Phénoménologie des structures <sup>1</sup>

Élaboration préconsciente des formes lors du dévoilement de la réalité

Un nouveau concept pour la théorie de la science  
résultant de la théorie de la connaissance  
exposée par Rudolf Steiner

Herbert Witzenmann

Remarque préliminaire de l'auteur

Introduction - Limites et composition de cette étude

## I La structure fondamentale

- 1.1. Représentations induisant en erreurs à propos de la relation entre conscience et objet
  - 1.1,1. Théorie de l'affection
  - 1.1,2. Théorie de l'approximation
  - 1.1,3. Théorie de l'homogénéité
- 1.2. La structure fondamentale à la lumière de l'épistémologie de Rudolf Steiner
- 1.3. Remarques et éclaircissements
  - 1.3,1. Théorie de l'abstraction
  - 1.3,2. Théorie physiologique

## II La difficulté décisive

- 2.1. Le problème de la production
- 2.2. Auto-production - Inclusion temporelle - Désenclavement

---

<sup>1</sup> Titre original *Strukturphänomenologie – Vorbewusstes Gestaltbilden im erkennenden Wirklichkeitenthüllen – Ein neues wissenschaftstheoretisches Konzept im Anschluss an die Erkenntniswissenschaft Rudolf Steiners* Dornach 1983 Cet écrit est une version retravaillée et élargie de l'article paru sous le même titre dans la revue trimestrielle *Beiträge zur Welttage* n°69 Dornach 1983 . Nda

## ***Le cycle des interrogations***

- 2.2,1. Production et observation
- 2.2,2. La tâche de la théorie des sciences
- 2.2,3. Le connaître producteur
- 2.2,4. La nature de l'objet
- 2.2,5. Processus et résultat
- 2.2,6. Stabilité structurelle
- 2.2,7. Le présent apparent
- 2.2,8. L'inclusion temporelle
- 2.2,9. Différenciation de l'observation
- 2.2,10. Processus d'autoproduction et souvenir
- 2.2,11. Désenclavement du présent
- 2.2,12. Le paradoxe incontournable
  
- 2.3. Une apparence de régression infinie
- 2.4. Le problème du continuum

### **III La proposition de solution**

- 3.1. Actes de penser et contenus du penser - Évidence
- 3.2. Autres éclaircissements pour l'amorce d'une solution
  - 3.2,1. Impossibilité du souvenir de l'évidence
  - 3.2,2. Deux sortes d'observations
  - 3.2,3. Métamorphose de concept - Caractéristique de structure
  - 3.2,4. Le problème de la transition
  - 3.2,5. Individualisation
  - 3.2,6. Réfutation d'un préjugé
- 3.3. Élaboration de la réalité et élaboration des êtres
- 3.4. Sub-temporalité et sup-temporalité
- 3.5. Acte de penser et conscience de soi - Je -  
Le concept de l'observation
- 3.6. Résolution de l'énigme du souvenir
  - 3.6,1. Les deux dispositions
  - 3.6,2. La structure souvenir
  - 3.6,3. Structure souvenir et structure fondamentale
- 3.7. Les couches stratifiées du souvenir -  
Le concept de l'objectualité - Le regard derrière le voile
- 3.8. Le concept du présent
- 3.9. Souvenir structurel et souvenir fonctionnel
- 3.10. Le paradoxe de l'autoproduction -  
L'oubli de soi de la présomption naïve
- 3.11. Résultats de l'exploration structure-phénoménologique  
des contenus de conscience
- 3.12. Schéma récapitulatif

## **A propos de l'importance de la phénoménologie des structures**

### **Soutien de lecture**

## Remarque préliminaire de l'auteur

En offrant brièvement quelques indications sur la manière de pénétrer méthodiquement dans un domaine de recherche très étendu, cet écrit se construit en fonction de trois intentions principales. - Tout d'abord il voudrait rendre compréhensible que le type de conscience non-modifiée par quelque discipline que ce soit, qui est caractéristique de notre époque, est une conscience représentative qui couvre et voile notre participation à la réalité véritable mais ne la recouvre pas de telle façon que celle-ci nous resterait inaccessible. Cette inaccessibilité supposée appartient à l'interprétation des contenus de conscience selon la théorie de l'affection qui est issue des conceptions des sciences physiques. A l'encontre de celle-ci, cet écrit présente une justification fondamentale, selon la phénoménologie des structures, de la faculté de réalité de l'être humain. Il exerce le plus souvent cette faculté d'une manière subconsciente pouvant cependant être rendue consciente de façon continue comme processus fondamental de son existence lucide. La couche de représentations, qui est déposée sur ce processus fondamental, est une métamorphose des forces formatrices qui agissent dans la formation même de ces représentations. Que la forme de notre conscience habituelle, seulement déduite de notre contact avec la réalité et donc non-saturée de façon immédiate par celle-ci, soit cependant en tant que telle un signe clair témoignant de notre faculté de réalité, apparaît à l'auteur, face aux besoins de la vie psychique moderne, comme un résultat important et significatif de la phénoménologie des structures. - D'autre part cet écrit veut montrer comment l'attitude de conscience, résultant à l'époque moderne du développement des sciences physiques, laquelle attitude observe à nouveau la relation entre les concepts et les contenus d'observation, accède à une méditation moderne d'orientation scientifique. - Enfin doit s'éclaircir par cet écrit le rôle qui revient aux universaux dans la construction de la réalité et dans le contact de l'homme avec la réalité. L'ensemble organique de l'évidence, de l'actualisabilité, de l'intentionnalisabilité et de la métamorphosabilité des universaux ainsi que leur double généralité vis à vis des actes humains subjectifs et des objets généralisables dans lesquels ils se figent, devraient toutefois être commentés de façon plus précise dans un autre texte.

Le dernier chapitre se présente comme une aide à la lecture et à l'étude. Une telle aide peut sembler souhaitable, car les considérations suivantes exigent du lecteur qu'il renonce à l'attitude de conscience qui est habituellement la sienne. Mais ce condensé n'apparaît qu'à la fin du texte parce que l'auteur croit que l'attitude de conscience modifiée, qu'il souhaite transmettre, peut être acquise de façon plus impressionnante et plus efficace lorsque son lecteur, sans facilité préalable, participe aux efforts qu'il s'est lui-même imposés pour aboutir à ces résultats. Ne se renseigner sur ces acquis que par la suite, en une sorte de récapitulation, conduit alors à une connaissance intime plus profonde de ceux-ci. Que la décision quant à la manière de s'approprier ce texte reste toutefois à la propre appréciation du lecteur.

Herbert Witzmann Dornach , août 1983 .

## **Introduction Limites et composition de cette étude**

Parmi les directions de recherche qui résultent de l'ontologie épistémologique exposée par Rudolf Steiner, la phénoménologie des structures, développée récemment mais peu remarquée jusque-là, mérite de retenir l'attention. Cela aussi bien parce qu'elle a déjà conduit à des résultats remarquables et que s'ouvre devant elle un champ de travail d'une richesse exceptionnelle, que parce que, dans ses repères méthodiques, les difficultés et les conséquences du problème de la production (qui est avant tout l'un des problèmes les plus ardu de la connaissance) s'éclaircissent et se précisent considérablement. C'est pourquoi les considérations suivantes doivent offrir de façon concentrée une vue d'ensemble de ce nouveau domaine. Il ne sera pas fait de place dans ce cadre pour une discussion des relations de parenté ou d'opposition entre la démarche proposée et d'autres ramifications des sciences qui ont vu le jour dans un récent passé ou un plus proche présent, car cela nécessiterait des développements trop importants. C'est pourquoi dans ce qui suit ne seront mentionnés ni la psychologie structurelle se rattachant aux travaux de Dilthey, ni la psychologie des comportements, ni le structuralisme influencé par de Saussure, ni même le structuralisme épistémologique, surtout développé par des chercheurs anglo-saxons, auquel, dans le domaine germanophone, Stegmüller par exemple, s'est rallié.

La phénoménologie des structures, dont il doit être question ici, part de l'analyse, observant psychiquement donc procédant au sens propre scientifiquement (soit une analyse qui n'est ni déductive ni inductive mais indicative, constatant l'observable), du processus de connaissance tel qu'il a été exposé pour la première fois par Rudolf Steiner dans ses écrits épistémologiques se rattachant à la théorie goethéenne de la métamorphose. Rien non plus ne peut être dit dans cette étude du rapport de la phénoménologie des structures à la morphologie goethéenne, car cela mènerait trop loin.

Dans ce qui suit, on présentera le point de départ de la phénoménologie des structures tout d'abord dans la structure fondamentale (après réfutation de quelques suppositions gênantes). On caractérisera ensuite la difficulté décisive qui résulte de la structure fondamentale pour la démarche scientifique. Enfin une proposition de solution sera exposée dont découle simultanément une vue d'ensemble sur la méthode de la phénoménologie des structures et ses domaines.

### **I La structure fondamentale**

#### **1.1. Représentations induisant en erreur à propos de la relation entre conscience et objet**

La structure fondamentale peut être retrouvée dans tous les phénomènes apparents dans la mesure où nous prenons conscience de ceux-ci. Elle résulte de la réunion des percepts et des concepts dans une relation caractéristique pour le processus de réunification en question. Avant qu'elle ne soit étudiée dans un prolongement des recherches épistémologiques de Rudolf Steiner, il est utile, pour permettre une meilleure compréhension de celle-ci, d'examiner certaines conceptions concernant la réalité et le fait d'exister en tant qu'homme dans le monde, conceptions dont l'étude, sans préjugé, de la structure

fondamentale est amenée à se distancier.

#### 1.1.1. Théorie de l'affection

La représentation par laquelle on considère la constitution des contenus de conscience selon le schéma excitation-récepteur fait partie de ces obstacles encore fort répandus qui s'opposent à une compréhension sans prévention des conditions d'existence de la structure. Pour cette vision, nos perceptions ne sont que des états d'excitation de notre organisme qui sont provoqués par des excitants non-perceptibles. Elles ne sont donc en aucun cas des données objectives mais seulement des modifications que nous percevons en nous-même. Par rapport aux affections primaires, tous les autres contenus de conscience sont d'ordre secondaire et, de ce fait, de façon significative plus éloignés encore de toute objectivité. Que ce qui reste extérieur à la conscience soit conçu selon un modèle corpusculaire, ou bien comme un champ différencié de singularités statistiques quantiennes, est sans importance dans la perspective de la question initiale. S'avèrerait-elle pertinente, une interprétation selon la théorie de l'affection n'offrirait aucune aide pour la compréhension de la construction différenciée des formes mobiles et des formes immobiles et stables. Elle est par contre en mesure de freiner l'approche compréhensive de la conception présentée dans cet ouvrage. C'est pourquoi il faut dévoiler l'erreur qui s'y cache. Le supposé non-perceptible ne peut être jugé qu'avec des critères qui sont repris au domaine du perceptible ou qui en sont déduits. De cette façon, le perçu est expliqué par un processus dont la non-explicabilité est admise a priori. Car à propos du non-perceptible ne sont possibles que des affirmations qui sont elles-mêmes déjà des contenus de conscience, c'est-à-dire, dans le sens de cette théorie, qui admettent par avance ce qu'elles devraient expliquer, mais qui, toujours dans le sens de cette théorie, ne peuvent pas l'expliquer. La théorie de l'affection admet ainsi par avance la fausseté, soit de ses présupposés, soit de ses résultats. De plus les perceptions objectives ne pourraient être prises comme subjectives (c'est à dire considérées comme des affections) que si l'on prenait pour objectives les perceptions subjectives faites sur l'organisme humain (c'est à dire si l'on considérait ces perceptions subjectives non pas comme des affections mais comme un système agissant objectif).

#### 1.1.2. Théorie de l'approximation

Pour la théorie caractérisée ci-dessus, le réel est un objet résultant de raisonnements inacceptables selon les propres prémisses de celle-ci. Car elle transpose la relation qui s'établit entre les objets et l'organisation humaine subjective sur du non-perceptible ainsi que sur du faux-objectif. Pour une autre conception, le réel est un domaine mieux accessible à l'expérience humaine mais il laisse quantitativement et qualitativement loin derrière lui les frontières de l'observation. Nos perceptions seraient ainsi, par rapport à un réel présupposé, plus ou moins précises ou bien plus ou moins complètes. Elles pourraient et devraient de ce fait être continuellement précisées et complétées. Elles se trouveraient donc dans une relation d'approximation ou de ressemblance par rapport à un réel plein de contenu mais lui aussi inaccessible. Ce réel est saisi, comme dans la relation illusionniste, de façon indirecte, toutefois non par hypothèse mais par analogie. Cette conception admet donc par avance ce qu'elle prétend expliquer puisqu'elle accepte l'approche d'un non-connu (non-connaissable). De ce fait les suppositions de ressemblance peuvent progresser aussi bien dans le sens d'une diminution que d'une augmentation de l'approximation. En ce sens, l'hypothèse de l'approximation ne livre rien de ce qu'elle annonce, aucun critère pour la faculté (cognitive) de l'homme à saisir la réalité. Elle donne plutôt des points d'appui pour des mesures prometteuses de succès, cependant que ces points d'appui et ces résultats se trouvent dans une réalité (fictive) présupposée et que le contact humain avec la réalité reste inexpliqué, se trouvant par avance remplacé par la représentation des buts à atteindre. Par ailleurs, même si elle était acceptable, cette conception n'apporterait rien à la compréhension de la

construction des manifestations du monde.

### 1.1,3. Théorie de l'homogénéité

Une autre conception s'approche plus que les précédentes de la problématique structurelle dans la mesure où elle considère les singularités perceptuelles et les relations conceptuelles comme des éléments du réel liés les uns aux autres. Même si la physique moderne laisse les singularités et les champs glisser les uns dans les autres, des singularités surgissent aussi, dans sa théorie, qui sont fonction de relations prédéterminées. S'il semble peu nécessaire de mentionner cette conception fondamentale, elle a d'autant plus besoin d'éclaircissements. Dans notre contexte, il est particulièrement significatif que ce mode de représentation considère les singularités perceptuelles et les relations conceptuelles, en relation avec la connaissance humaine, comme des parties du réel qui seraient en principe de même nature. Cette conception fait cet amalgame dans la mesure où elle attribue aux singularités et aux relations le même genre de préexistence devant la cognition humaine. Dans cette préexistence, les singularités et les relations ne sont en principe différentes de l'intentionnalité et de l'activité pensante des hommes que d'une seule et même façon. Conformément à cela, le domaine de l'intentionnalité et de l'activité pensante des hommes n'existe que dans des relations réactives ou représentatives à l'égard de la réalité objective. L'acceptation d'une telle préexistence, de même nature pour les singularités perceptuelles et les relations conceptuelles, aboutit de ce fait à l'une des deux conceptions évoquées précédemment : l'inaccessibilité complète du réel ; l'accessibilité partielle au réel. Cette conception de l'homogénéité (du perceptuel et du conceptuel) est le trait caractéristique le plus décisif et le plus déterminant (même s'il n'est pas reconnu pour tel) de la vision matérialiste du monde. Certes, celle-ci considère le domaine des intentionnalités et des activités primaires des hommes comme le résultat de processus matériels et, dans cette mesure, comme réel, mais elle le considère quant à son contenu comme dénué de teneur réelle. C'est pourquoi cette conception du réel prend une forme d'existence qui est étrangère à l'auto-compréhension humaine. L'homme n'est pas, connaissant, capable de saisir la réalité, mais seulement capable de quelques succès sur la base de présuppositions qui n'ont elles-mêmes pas la teneur de la réalité et qui ne sont finalement que les règles de son comportement.

D'autres conceptions gênantes seront examinées plus loin.

La science de la connaissance, l'épistémologie de Rudolf Steiner, se fondant sur une analyse sans présupposés ni préjugés, conduit à une détermination d'un autre genre pour la structure fondamentale.

## 1.2. La structure fondamentale à la lumière de l'épistémologie de Rudolf Steiner

La détermination sans présupposé de la structure fondamentale commence par la saisie du phénomène de relation d'une part et par celle des éléments auxquels celui-ci se rattache d'autre part. De là, s'établit une toute autre orientation que celle de la théorie de l'homogénéité. Le concept de singularité va être évité maintenant puisqu'il représente déjà une intégration conceptuelle dans un ensemble de relations conceptuelles. Il convient par contre de nous avancer jusqu'aux expériences premières et jusqu'aux liens différenciés qui existent entre celles-ci et nos propres états. Pour préciser tout cela, considérons que nous soyons placés en face d'un tilleul, en train de l'observer. Tout ce qui est relation, dans cette figure, est en fait déjà pensé, est concept, donc est produit par le penser. Tout ce qui n'est pas concept, mais qui est mis en relation par des concepts, se présente à l'observateur

comme non-produit par lui, comme présent sans sa participation et comme reçu par lui.<sup>2</sup> La productivité et la réceptivité de l'observateur participent de façons différentes à la prise en lui de la configuration de l'arbre. Il convient de fournir quelques efforts de non-prévention pour se préciser tout cela à soi-même avec suffisamment d'exactitude. En effet ne pourrait-on pas s'illusionner bien trop facilement sur la signification de cette différence en croyant qu'il est aussi bien acceptable qu'inévitable que nous réceptionnions certains éléments dans l'horizon de notre conscience et que nous en produisions d'autres. Pourtant il s'agit de l'une des décisions les plus lourdes de conséquences de nos efforts de connaissance, que nous fassions, ou non, la tentative de quitter l'indétermination de l'habituel pour parvenir à une réponse sans équivoque à la question de la distinction, dans chaque cas particulier, entre ce qui est produit et ce qui est reçu, et de la prolongation de cette différenciation de façon conséquente jusqu'aux limites de ce qui peut être ainsi distingué. Par une considération plus précise, on remarque que ce ne sont pas seulement les relations spatiales de la configuration de l'arbre (haut, bas, droite, gauche, devant, derrière) qui placent les parties et les sous-parties de l'arbre (à leur tour déterminées conceptuellement) dans un jeu de relations conceptuelles. Bien plus il en va de même pour les déterminations modales et qualitatives. Le vert, par lequel nous décrivons les feuilles, est un concept de même nature conceptuelle (idéelle) que ceux d'arbre, de branche ou de haut. Tous ces concepts ont en commun leur généralité, aussi bien par rapport aux objets que par rapport à l'activité pensante du sujet humain par laquelle ils sont saisis. Lorsque nous dirigeons notre regard vers une feuille verte, ce qui est alors ce que nous considérons comme le vert réel, n'est ni le concept général de vert, ni la surface apparente éclatée en une multiplicité de différenciations perceptibles que nous resserrons en un tout uniforme à l'aide de ce concept. Le vert réel est l'union de ces deux éléments en un vert déterminé qui dans son originalité a simultanément le caractère d'une totalité et celui d'une multiplicité. Vert est un concept, qui détermine sa relation à d'autres concepts (comme couleur, clair, sombre, contraste, plénitude, etc.) de par son propre contenu, comme le font tous les autres concepts, et qui, comme tous les autres concepts, possède cette double généralité (à l'égard du sujet pensant et de l'objet observé et pensé). Le non-conceptuel du vert réel accroche et retient fermement le conceptuel vert dans l'union du général-conceptuel avec le non-général-perceptuel.<sup>3</sup> Ainsi se constitue conceptuellement à partir du vert général la représentation d'un vert particulier ou singulier. Après le processus de réunification, cette représentation est mémorisable, indépendamment des éléments perceptibles au contact desquels elle s'est constituée. Elle est le concept non plus seulement général mais avec son lien déterminé à un perceptible, lien qui ne lui fut imparti que par l'intégration de la partie constitutive perceptible de la feuille verte, cela toutefois dès le percevoir immédiat et non seulement lors de la représentation se mémorisant. Le domaine des représentations n'est donc en aucune façon celui seulement d'une représentativité (comme dans le cas des représentations-souvenirs ou des représentations de buts à atteindre). Il s'étend aussi dans le domaine objectif qui sans lui ne pourrait être construit. Les conséquences qui découlent de cela pour une conception structurel-phénoménologique de la nature des représentations seront abordées par la suite. Les éléments perceptuels d'une figure nous sont donnés par les différentes modalités de notre système nerveux-sensoriel. Dans cette mesure ils sont modalement différenciés. Toutefois cette différenciation modale n'est pas un critère

---

<sup>2</sup> Le terme français relation traduit ici le terme allemand Zusammenhang. La caractéristique essentielle primordiale de tout ce qui est pensé, c'est à dire de tout ce qui est d'ordre conceptuel, est d'établir un lien, une relation entre différents éléments. Toute relation de quel qu'ordre que ce soit ne peut être que conceptuelle et pensée. C'est l'un des faits d'observation psychique fondamentaux sur lesquels Goethe pour sa théorie des métamorphoses, Rudolf Steiner pour sa théorie de la connaissance et Herbert Witzgenmann pour sa phénoménologie des structures, se sont appuyés. Dans le paragraphe suivant le lecteur est invité par l'auteur à constater ce fait de par sa propre observation. Ndt

<sup>3</sup> Pour caractériser le non-conceptuel, seules sont acceptables des formes d'expression qui orientent le regard en direction de celui-ci et dont le contenu reste à la forme négative. Nda.

primordial du domaine objectif. Bien au contraire, elle acquiert elle aussi sa configuration par le fait que les perceptions respectives sont réunies aux concepts de leurs modalités, ce qui les introduit dans l'ordre du réseau de leurs relations. Lors de la construction d'une figure, alternent constamment l'une avec l'autre la saisie productive d'éléments conceptuels constructeurs de la figure et l'intégration réceptive d'éléments perceptuels sans forme. C'est ainsi que se constitue peu à peu toute figure, quelle qu'elle soit. Tout ce qui établit des relations est d'ordre conceptuel et non d'ordre perceptuel.

Veut-on parvenir à une connaissance non-falsifiée du mode d'existence de la structure fondamentale, qu'il est requis de se convaincre, par une observation sans présumé ni préjugé, que les éléments de cette structure, les percepts et les concepts, apparaissent comme des données primordiales qui seules s'éclaircissent mutuellement. Toutes les autres tentatives de déduction doivent conduire à des absurdités puisqu'elles présupposent toujours déjà ces deux éléments et de ce fait, en les intégrant, rendent superflues les tentatives qui pourraient être entreprises pour leur propre justification. Certes il n'est pas à mettre en doute que les perceptions ne peuvent apparaître qu'en relation avec les fonctions de nos organes sensoriels, comme cela devient évident lorsque l'on exclut le recours à ces fonctions. Mais ici causes et conditions ne doivent pas être confondues. Les fonctions de nos organes sensoriels sont les conditions pour l'apparition des perceptions et non leurs causes (à nouveau elles-mêmes influencées causalement) comme le prétend la théorie de l'affection. Ce qui des organes sensoriels et de leur fonctionnement est perceptible doit de même apparaître comme perceptions nécessitant compléments conceptuels, comme c'est aussi le cas pour toutes les autres perceptions. Le processus de construction d'une figure est constamment, en toutes circonstances, le phénomène primaire, qui ne peut pas être éclairci par un phénomène secondaire, mais qui forme le fondement de tout éclaircissement complémentaire. Pour les éléments du monde manifesté, est concept tout ce qui, d'ordre universel, établit des liens, des relations; perçoit tout ce qui, non-universel, reste (par soi-même) sans aucun lien, sans relation. Le conceptuel-universel est individualisé par le non-universel-perceptuel, le non-universel-perceptuel est universalisé par le conceptuel-universel, intégré dans le réseau conceptuel se dilatant dans l'incommensurable idéal.

De là résulte une pénétration compréhensive dans la constitution caractéristique de la structure fondamentale en tant que réalité non-donnée préalablement au connaître humain mais se formant peu à peu lors de son intégration cognitive. La construction de figures est ainsi notre perpétuelle performance élaboratrice de la réalité. Celle-ci est généralement accomplie de façon inconsciente mais peut être rendue consciente par l'observation psychique. Cette prise de conscience ne peut pas avoir des perceptions de figures ou de formes pour objet, puisqu'une proposition théorique, qui accepterait formes ou figures comme des éléments perceptuels donnés et qui présupposerait que les singularités perceptuelles et les relations conceptuelles soient de même nature objective, ne peut pas de ce fait être considérée comme scientifique. La prise de conscience de la structure fondamentale relève bien plus d'une construction de caractère transitif, au sens actif.

### 1.3. Remarques et éclaircissements

Avant que d'autres développements ne complètent cette brève esquisse de la structure fondamentale, deux remarques éclairantes devraient être opportunes. Elles le sont à cause des habitudes matérialistes de la pensée de notre temps.



### 1.3,1. Théorie de l'abstraction

La présomption que les éléments conceptuels, participant à la constitution des figures et des formes, découleraient ou seraient abstraits de leurs éléments non-conceptuels par la récapitulation d'aspects similaires, est remise en question de nos jours. Mais cette présomption exerce encore une influence déterminante sur l'attitude de l'opinion dominante aujourd'hui. Conformément aux présupposés spécifiques de cette théorie, des abstractions conceptuelles seraient possibles s'il se trouvait des éléments perceptibles identiques les uns aux autres. Il convient ici, tout particulièrement en regard de cette supposition, d'insister sur la valeur d'une observation non-prévue, dégagée de tout préjugé ou présupposé. En effet l'observation non-prévue découvre, dans la mesure où l'on s'en tient au perceptible, non pas des identités mais des différences, et l'observation en direction du perceptible s'interrompt dès lors que celui-ci n'est plus différencié. Deux choses données pour identiques (deux cercles par exemple) ne sont pas identiques perceptuellement, - s'ils l'étaient, alors il n'y aurait qu'un seul cercle à connaître. Identique n'est que le concept général (de cercle), individualisé différemment dans chacun des deux cas. On peut rendre cela limpide à l'aide d'autant d'exemples que l'on voudra. Affirme-t-on une équivalence, il s'agit toujours alors d'un ajout conceptuel au perceptible et non pas d'un emprunt à celui-ci. La théorie de l'abstraction veut extraire le concept du perceptible à l'aide de ce qu'elle ajoute elle-même à ce dernier.

### 1.3,2. Théorie physiologique

Dans la perspective de désamorçage de la supposition que les concepts se constitueraient par des fonctions physiologiques, une vision décisive nous est donnée à partir de la fonction explicative éclairante des concepts. Celle-ci est tout simplement satisfaisante du seul fait que les concepts, de par leurs propres contenus et de par les correspondances spécifiques de ces contenus conceptuels entre eux, se tiennent tous en relation de façon claire les uns avec les autres, - c'est dire autrement que les concepts n'ont besoin pour leur part d'aucun éclaircissement justificateur complémentaire. De fait, un éclaircissement explicatif n'est possible que si de tels éléments, dont les relations se justifient en elles-mêmes, sont disponibles.<sup>4</sup> Seul ce qui se justifie et s'éclaircit soi-même peut établir des relations conceptuelles pour du perceptuel ne pouvant s'éclaircir soi-même. Puisque les relations conceptuelles ne peuvent être éclaircies que par leur propre réseau constitutif de relations conceptuelles, toutes les tentatives d'éclaircir leur apparition à partir d'autres éléments sont vouées à l'échec. De telles tentatives ne recourent-elles pas d'ailleurs elles-mêmes aux fonctions éclairantes du penser ? Si donc l'on prétend expliquer des relations conceptuelles à l'aide de relations extra-conceptuelles, on se sert alors d'éléments conceptuels pour une explication qui présuppose ce qu'elle prétend expliquer et simultanément nie ce qu'elle explique. La présomption qu'il devrait exister une cause extra-conceptuelle pour des relations conceptuelles peut sembler familière aux habitudes de penser d'aujourd'hui. Elle ne peut pourtant pas arguer du fait que des actes du penser humain ne soient pas connus sans processus physiologique simultané (par exemple des corrélats électriques du cerveau sous l'influence de la composante dite P300). Car la saisie de contenus du penser par des actes du penser, bien que conditionnée par des fonctions physiologiques, n'est pas causée par elles. Ceci ressort de l'opposition entre les fonctions structurantes de l'activité conceptuelle et les fonctions déstructurantes des processus du système neuro-sensoriel humain qui ne fournit que des perceptions isolées sans aucune relation conceptuelle entre elles. De plus les actes du penser sont différents des contenus du penser, qui se justifient

---

<sup>4</sup> Il n'est pas nécessaire ici de prendre en considération le soi-disant paradoxe de l'auto-justification de Tarski car il se laisse résoudre structure-phénoménologiquement aussi facilement que les antinomies de la « théorie des grandeurs ». Nda.

eux-mêmes et qui, du fait de leur auto-justification, se situent par rapport aux actes du penser dans une relation de rétro-détermination. Les contenus du penser constituent un domaine autonome inaccessible à toute détermination étrangère. Le regard sans préjugé qui se porte sur la structure fondamentale peut convaincre chacun de ceux qui veulent éclaircir celle-ci par l'observation psychique, du non-sens d'une supposition qui veut se servir de ce qui se justifie soi-même pour le déduire de ce qui ne se justifie pas de soi-même, et qui simultanément nie inconsciemment la possibilité d'une justification, parce qu'elle s'appuie sur le présupposé matérialiste de l'équivalence objective entre les singularités perceptuelles et les relations conceptuelles. Car d'une part, elle ne peut donner que la réponse absurde déjà évoquée (et commentée). Et d'autre part, elle reste débitrice d'une réponse à l'autre question concernant à la relation entre les singularités et les relations.

## II La difficulté décisive

### 2.1. Le problème de la production

Avec la caractérisation de la structure fondamentale et la réfutation d'opinions qui la contestent ou simplement ne lui prêtent pas attention, le domaine de recherche de la phénoménologie des structures se trouve circonscrit. Car la tâche de cette phénoménologie consiste à montrer, par des concepts individualisés sur des observations, dans quelles modifications la structure fondamentale se présente pour des cas particuliers et pour des classes de cas. Dans cette perspective surgissent des problèmes de recherche qui appartiennent aux différentes structures spécifiques et d'autres problèmes qui relèvent plus généralement de la démarche même de la phénoménologie des structures et de ses applications scientifiques. Car il résulte de la nature même de la structure fondamentale que la méthode à mettre en oeuvre ne peut être ni inductive, ni déductive, mais doit être productive-indicative (dans le sens d'une participation cognitive productive au connu). C'est des difficultés qui ressortent de cet aspect dont il doit être question maintenant.

### 2.2. Auto-production - Inclusion temporelle - Désenclavement du présent

#### [ Le cycle des interrogations <sup>5</sup> ]

2.2,1. Qui a pris connaissance du caractère producteur de la structure fondamentale et s'est familiarisé avec lui découvre un problème qui surgit de façon semblable en considérant le penser, la formation des concepts. Car ce qui est produit (et produits sont aussi bien la structure fondamentale que le penser lui-même et tous les concepts) ne peut être observé,

---

<sup>5</sup> Une remarque est ici nécessaire . L'auteur a certes dans la seconde publication de cette étude remaniée en volume en 1983 (La première publication sous forme d'article début 1983 renvoie à une rédaction qui s'est faite en 1982.) accepté une subdivision du texte en parties et chapitres avec leurs titres , notamment à la demande de la personne qui était à l'époque responsable pour l'édition du volume et qui a fait des suggestions dans ce sens , Torodd Lien , un ami également collaborateur du Séminaire créé et dirigé par Herbert Witzmann à l'époque . La subdivision toutefois du chapitre 2.2 de la deuxième partie *La difficulté décisive* en paragraphes numérotés à partir du deuxième paragraphe de 1 à 11 , comme si le premier était une sorte d'introduction , induit en erreur et masque le cycle des douze interrogations que formule l'auteur (qui n'avait pas lui-même éprouvé le besoin de numéroter ces paragraphes) avant d'aborder la troisième partie *La proposition de solution* . Ces douze interrogations découlent toutes et sont un développement de la difficulté décisive générée par le processus d'autoproduction du penser . – Le développement de ces douze aspects est une structure phénoménologique chère à l'auteur , que l'on retrouve dans plusieurs de ses écrits comme aussi dans l'organisation de la troisième partie (cette fois-ci numérotée par mes soins) , sur laquelle je reviendrai dans des commentaires et publications ultérieures . (Cf. documents Eurios 2020/15 ; Eurios 2020/242 a et b ; Eurios 2020/28 ) Ndt.

en tant que tel, qu'après avoir été produit. A ces prémisses apparemment anodines se rattachent des difficultés considérables, qui toutefois peuvent aussi susciter d'importantes et saisissantes recherches.

2.2.2. La compréhension de ce qui suit comme celle des intentions de cette étude, qui cherchent à établir, entre la conscience naïve et la conscience assurée de la réalité, une relation claire indépendamment de tout choix décisif a priori, dépend de la juste appréciation de la difficulté qui vient d'être présentée. Une nouvelle voie doit être ouverte. Un chemin doit être tracé qui, entre le réalisme naïf et l'illusionnisme affectionniste, atteint son but tout en déterminant exactement l'une par rapport à l'autre les parts subjectives et objectives de nos contenus de conscience. Ceci est regardé ici comme la principale tâche de la théorie des sciences.

2.2.3. Celui qui veut parvenir à une telle compréhension fondamentalement scientifique commencera au mieux par le constat que la difficulté dont il est question ne peut pas apparaître de la même façon pour une appréhension seulement réceptive. En fait cette difficulté est une caractéristique du connaître producteur. Pour une observation, dont les objets seraient complètement donnés, achevés, par des processus (quels qu'ils soient) qui seraient différents et indépendants de ceux qui interviennent dans le processus d'appréhension, l'apparition de l'objet correspondant aurait une toute autre signification que pour une observation dont les objets apparaîtraient par notre propre activité productrice. Une activité observatrice, dont les objets d'observation apparaissent par des processus formateurs fondamentalement structurels, est elle-même d'une nature apparentée aux processus formateurs agissant dans l'élaboration des objets. On peut pour distinguer ces différents types de considérations (sans tout d'abord trancher quant à savoir s'ils sont effectivement possibles ou non) utiliser les qualificatifs 'hétéronome' et 'autonome'. Il s'en suit que pour l'observation hétéronome les raisons d'apparition de ses objets se trouveraient en-dehors de son domaine d'action productrice. A cette constatation correspond cette autre, que le type d'activité de l'observation autonome embrasse à la fois celle-ci et les objets correspondants. Car elle participe à l'élaboration de chacun des deux partenaires. La relation entre l'élaboration de l'objet et l'observation de l'objet est alors ainsi caractérisée par le fait que l'une et l'autre appartiennent au même domaine d'action. Que nous ne réceptionnions pas des structures préfabriquées mais que nous soyons productivement impliqués dans leur élaboration, cela devrait ressortir de la description caractérisant la structure fondamentale de type productif. L'hypothèse précédente de deux types d'objets et de deux types d'observations leur correspondant devait seulement servir à éclairer et préciser la nature des objets conditionnés fondamentalement de façon structurelle. La supposition d'une observation et d'un connaître non seulement hétérogènes de temps à autre dans certains cas mais aussi nécessairement en fonction de la constitution de certains objets devrait être par contre réfutée en suivant deux directions justificatives. D'une part parce que les contradictions des théories de l'affection, de l'approximation, de l'homogénéité, de l'abstraction et de la physiologie, découlent de cette supposition; d'autre part parce que l'observation sans a priori montre la dimension productive de la structure fondamentale et en témoigne sans équivoque.

2.2.4. Dans la réunification du perceptuel et du conceptuel, dont il est question ici, sont à distinguer processus et résultat. Le processus est la conduite l'une vers l'autre des deux parties séparées, le résultat est leur fusion accomplie. C'est le résultat que nous appelons objet. Le concept d'objet n'est pas encore caractérisé pour autant. Il sera établi clairement par la suite. Il n'a été dit jusqu'à présent que sous quelles conditions des objets peuvent apparaître. Ne sont pas seulement objets dans ce sens les éléments de notre usage

quotidien que nous nommons habituellement ainsi : table, chaise, mais aussi leurs différentes parties, et au sens large aussi tout ce que notre observation rencontre comme forme élaborée, maison, rocher, montagne, être vivant et leurs parties. De plus est aussi objet dans ce sens tout ce qui a forme élaborée observable du fait de la réunification d'un perceptuel et d'un conceptuel, comme par exemple : surface et température, mais aussi sensations et sentiments, dans la mesure où leur perceptible est déterminé et complété conceptuellement. Le pur perceptuel et le pur conceptuel sont aussi observables. Comment et par quel travers de telles observations sont-elles possibles, ne pourra être établi que par la suite. Du constat que l'observation a lieu ne résulte pas encore le concept de celle-ci. Celui-ci devra aussi être développé au cours de ces considérations. La distinction mentionnée entre processus et résultat conditionne la question, très importante pour nos considérations, de la relation entre ce qui est objet (la forme réunifiée de percepts et de concepts en tant que résultat) et ses préalables (la réunification de percepts et de concepts en tant que processus). Cette question concerne aussi bien la nature que la possibilité des relations s'établissant entre ces degrés d'élaboration des objets. Les circonstances et les difficultés qui conditionnent la réponse sont à établir clairement maintenant.

2.2.5. La question concernant la relation entre processus et résultat est une question très ancienne. Elle appartient aux infatigables efforts en quête de vérité depuis que ceux-ci se redressent hors de l'acceptation passive et craintive en se préoccupant des questions de l'être et du devenir. Les problèmes de la durée, d'une part, et de l'apparition et de la disparition, d'autre part, sont d'intérêt général pour la science. Les explorer dans toutes leurs ramifications reviendrait à dépasser la cadre de cette étude.<sup>6</sup> Dans le cadre fixé pour ces considérations, la question de la production et de l'apparition doit plutôt être étudiée dans ses interférences avec l'élaboration de structures, l'observation et la nature des objets. Il apparaîtra encore que ces considérations spécifiques projettent une lumière sur un domaine bien plus étendu.

2.2.6. Un nouveau pas dans ces considérations peut se tourner vers la propriété suivante de la structure fondamentale. Parce que son domaine de validité est complètement général, il n'apparaît par la réunification de ses éléments, percepts et concepts, jamais rien de complètement nouveau, mais fondamentalement et structurellement toujours la même chose. Ce que nous prenons sans question comme notre présent objectif habituel est constamment le résultat et l'avènement du même processus structurel. Pour des processus continus, pour des mouvements (à propos desquels on se reportera à la note 5), ce résultat est toujours précédé par une phase de mouvement qui est alors déjà passée. (A propos du problème de la continuité une remarque sera faite ultérieurement.) Le résultat structurel est un processus constructif au cours duquel chacun des deux éléments transforme l'autre et simultanément est transformé lui-même par celui-ci. C'est pourquoi leur différence, même légèrement modifiée, doit être conservée et pourquoi aussi il ne peut pas se produire quelque chose de totalement différent, comme dans le cas d'une association chimique. Le nouveau, que l'égalité  $H_2+O = H_2O$  présente <sup>7</sup>, n'est pas structurellement quelque chose de nouveau. Car la structure fondamentale reste dans ses propriétés caractéristiques, pour chacun des cinq membres de cette équation, parfaitement inchangée. Conformément à cela la construction faite avec ses éléments structurels (percepts et concepts) réunifiés ne peut toujours présenter que les caractéristiques des éléments qui la composent. Lorsque ceux-ci se modifient mutuellement, le genre de modification reste cependant caractéristique de

<sup>6</sup> L'auteur a consacré le chapitre *Remarques épistémologiques à propos du problème du mouvement* dans son ouvrage *Intuition und Beobachtung* Stuttgart 1977 à circonscrire ce champ d'interrogations. Nda. - Ce texte est disponible en traduction française : document Eurios 2020/31. Ndt.

<sup>7</sup> La justification, respectivement l'interprétation, du signe d'égalité ne peut pas être étudiée ici. Nda.

l'élément modificateur. Lors des processus d'association chimique n'apparaît pas une nouvelle structure fondamentale mais seulement une structure fondamentale modifiée. Ce qui apparaît de neuf, ce sont (comme toujours) les éléments partiels, perceptuels et conceptuels, qui s'inscrivent dans la structure d'association (non pas chimique mais phénoménale). Ayant remarqué cela, on se renseigne par là-même sur l'inépuisable des ressources structurelles comme aussi sur la capacité à durer de la structure fondamentale. Des modifications ne sont pas en contradiction avec la structure fondamentale.<sup>8</sup> Elles sont bien plus elles-mêmes aussi conditionnées structurellement.

2.2.7. Les objets que nous observons ne semblent toutefois pas présenter la constitution que l'on devrait en attendre lorsqu'on les considère comme des événements fondamentalement structurels. Ce que notre mode de confrontation habituel avec les objets constate ou croit constater ne comprend aucune indication quant à notre participation productrice. Bien plus tout ce qui est objet semble venir à nous comme quelque chose d'achevé à la formation de quoi nous ne pouvons pas contribuer. Ce qui est objet semble avoir les traits caractéristiques d'un état plus ou moins durable et semble déterminer par soi-même et par l'environnement sa situation dans celui-ci. Cela semble être déterminé en soi et en relation avec un environnement déterminé de la même façon. Même pour les objets mobiles (une balle projetée, un oiseau en vol, de l'eau s'écoulant continuellement) il semble en aller de même. Car un mouvement présuppose la détermination préalable de l'objet mu. Les traits caractéristiques d'un état déterminé et l'intégration dans un environnement ordonné signifient également, selon ce mode habituel de confrontation, la présence des objets. Nous parlons de présent lorsque ces traits caractéristiques qui en sont les conditions peuvent être constatés. Le présent des objets semble se suffire à soi-même. Il semble ne montrer aucun signe de son élaboration conditionnée par notre activité et ne pas en avoir besoin non plus.

2.2.8. Si l'élaboration de la structure fondamentale s'accomplit effectivement grâce à notre participation active alors la croyance en une présence d'objet indépendante de notre participation doit être une erreur. Les deux, l'élaboration de structure et la présence d'objet, ne sont pas compatibles l'une avec l'autre. Si l'une est exacte, l'autre ne peut l'être. Or cette interprétation de la présence d'objet devient précisément compréhensible à partir de son caractère de production, même si elle n'est pas fondée par celui-ci. Car pour toutes les suites d'avènement (c'est à dire les unités processuelles élaborant une série d'événements) vaut la loi d'inclusion temporelle. Celle-ci détermine qu'un événement au sein d'une suite d'avènement et les événements qui le précèdent et qui lui succèdent dans cette suite s'excluent mutuellement. L'apparition d'objets présents exclut les processus producteurs qui les ont précédés. Si donc notre observation est attachée à l'intégration d'objets présents,

---

<sup>8</sup> Le double motif de l'être et du devenir, qui sous-tend de façon plus ou moins apparente ou cachée toutes ces considérations, se précise aussi en cet endroit. Les sources inépuisables de ce qui pénètre continuellement par deux côtés de façon sans cesse renouvelée dans la réalisation alimentent un ordre existentiel stable de processus élaborateurs de formes. De cette façon, de l'être surgit structurellement du devenir. Cet être reste aussi stable dans les modifications. De ce fait l'évolution de ces composantes de sa formation, comprenant le devenir et l'être unifiés en elle, est encore une fois une autre. Le processus de formation dont il est question ici n'est aucunement seulement subjectif. Il est participation à l'accomplissement du processus de réalisation. Il est en effet apparu que les tentatives de contournement du processus d'élaboration des structures sont vouées à l'échec car ce processus sert lui-même de fondement, qui ne peut être remis encore en question, à ces tentatives. L'élaboration des structures est de ce fait l'accomplissement de l'avènement formateur de la réalité. L'élaboration des structures est la fonction mobile, qui reste immuable, car elle est la forme de processus de l'avènement toujours semblable à lui-même de la réalité. Et pourtant cet immuable par sa façon d'advenir peut être mu par ce qu'il meut lui-même, lorsque ce qu'il meut lui prête une nouvelle forme d'expression. L'étendue des modifications possibles par l'évolution comprend cette possibilité. L'homme ne se donne-t-il pas par l'accomplissement du processus de réalisation sa propre réalité. Il ouvre ainsi une nouvelle époque d'événements et de suites événementielles. Nda.

les éléments qui pourraient nous servir de fondement pour juger du caractère de production des objets nous font défaut. La relation manquante ne pourrait pas être compensée par l'appel à d'autres objets. Car le même manque apparaîtrait de nouveau pour ceux-ci. Il se produirait ainsi une régression sans fin.

2.2,9. Cela signifie que l'observation des effets d'une structuration ne peut pas en même temps saisir le processus de cette structuration. Et que nous ne pourrions jamais observer l'élaboration de structure en tant que processus, si notre observation restait attachée aux seuls résultats du processus. Le même problème surgit pour des objets en mouvements et pour des êtres vivants (lancer de balle, vol d'oiseau). L'évènement singulier au sein d'une suite de mouvement exclut justement le mouvement. Celui-ci ne peut donc pas être saisi par le fait de saisir des évènements singuliers isolés (cf. note 5). Pour pouvoir saisir la relation entre la présence d'objets et leur production structurelle, nous avons besoin d'une modalité d'observation qui, inaltérée par la loi d'inclusion temporelle, vienne compléter l'observation d'objets et en permette alors une juste interprétation. Car tout ce qui est objet est toujours déjà temporel et se trouve en dehors des relations du processus d'inclusion temporelle. Que nous possédions effectivement cette capacité d'observation, alors même que nous ne nous rendons pas compte de son exercice et que de ce fait elle reste subconsciente pour nous, se trouve confirmé par notre intégration des mouvements (cf. note 5). Lors des processus, habituellement, nous ne l'exerçons pas, il faut donc se demander si nous sommes capables de l'exercer effectivement ici. Une appréciation jugeant des objets n'est apparemment possible que lorsque nous disposons d'observations et de jugements qui ne sont pas assujettis à la loi d'inclusion temporelle. La possibilité d'une telle sorte d'observations et de jugements devrait donc pouvoir être prouvée, si une appréciation de la qualité d'objet, dans le sens de la structure fondamentale, et des commentaires, concernant celle-ci, doivent être acceptables.

2.2,10. Le problème exposé ci-dessus peut être précisé à l'aide du concept d'autoproduction (Selbstgebung). L'élaboration de la structure fondamentale comme accomplissement de la formation (de la réalité) des objets signifie également auto-production. Nous nous donnons à observer ce que nous accomplissons. Ce qui est ainsi accompli se trouve de ce fait en relation avec quelque chose à quoi nous avons nous-même participé antérieurement. Nos relations à notre propre participation antérieure sont des souvenirs. La présence d'objet devrait de ce fait, en accord avec cette participation, être appréciée et jugée comme souvenir et la présence indépendante de nous être démasquée comme une erreur au profit de la reconnaissance de sa qualité de souvenir.

2.2,11. Ce rétablissement de l'exactitude devrait être possible si les deux conditions suivantes sont satisfaites : 1. La présence d'objet devrait effectivement avoir le caractère de souvenir; or notre acceptation habituelle des objet se révolte de façon irrésistible contre cela. 2. Cette qualité de souvenir devrait non seulement être effective mais aussi être saisissable de façon compréhensible et cela devrait pouvoir être démontré ; mais cela semble problématique car une observation indépendante du processus d'inclusion temporelle et non-productrice d'objet devrait alors être possible. Or le processus de production d'objet n'existe pas encore ou n'existe plus dans l'instant d'accomplissement de l'objet (observable). Si ce rétablissement de l'exactitude doit pouvoir être réalisé, deux autres conditions doivent encore être satisfaites : 1. Une saisie de la qualité de souvenir de la présence d'objet, désamorçant notre acceptation habituelle de leur présence indépendante, doit être possible, c'est à dire une observation et un jugement désenclavant la présence. 2. Une observation et un jugement saisissant les conditions mêmes de la qualité d'objet doivent de plus être possibles, qui de même désenclaveraient la présence, parce qu'opérant une

saisie derrière la présence objectuelle. Ainsi se trouve caractérisée la loi de désenclavement propre à l'observation. Elle résulte d'un connaître producteur. La qualité de souvenir des objets présents pourra être prouvée et vérifiée seulement si la validité de cette loi peut l'être aussi.

2.2,12. Ce qui précède peut être récapitulé de la façon suivante : La structure fondamentale et la soi-disant présence sont en contradiction exclusive l'une avec l'autre. Cette contradiction ne perdure pas seulement à cause de l'opiniâtreté des habitudes. Sa résolution semble aussi sinon impossible du moins rendue difficile par les problèmes qui se rattachent à la production de structure. Cette contradiction ne peut être résolue que si la qualité de souvenir de la présence des objets qui résultent du processus d'autoproduction peut être prouvée. En relation avec cela doit aussi être éclairci pourquoi le lien avec un non-présent, par lequel le souvenir est déterminé et lequel doit être attendu s'il y a qualité de souvenir pour les objets présents, n'apparaît pas ou semble ne pas apparaître habituellement lors de l'intégration de ces objets. Ici surgit le paradoxe que l'autoproduction génère la qualité de souvenir de ses produits et exclut simultanément la saisie de ces produits par les actes d'observation qui sont dirigés vers eux. La preuve de la qualité de souvenir des objets présents ne peut être apportée que s'il est possible de démontrer la validité de la loi de désenclavement du présent, qui elle-même d'une part confirmerait la loi d'inclusion temporelle dans la perspective de la nature souvenir des objets et d'autre part se traduirait par une observation et un jugement non-assujettis à cette loi d'inclusion. En relation avec le désenclavement devrait aussi devenir compréhensible en quoi notre acceptation habituelle de la présence est une erreur d'interprétation.

Considérant que la structure fondamentale aussi bien que tous ses éléments conceptuels s'élaborent processuellement, cette étude doit à présent se tourner vers le domaine du souvenir et de ses structures. Ainsi se précise que le phénomène du souvenir occupe une position significative centrale dans la phénoménologie des structures.

### 2.3. Une apparence de régression infinie

Une difficulté supplémentaire concerne la qualité de souvenir elle-même. Car les souvenirs sont aussi des composés faits d'éléments qui ne sont pas des relations et d'éléments qui sont des relations. Ils ont dans cette mesure la même structure, peut-être moins éclatante et plus effacée, que les formes que nous prenons habituellement pour présentes. Dans la mesure où il s'agit aussi pour les souvenirs de résultats de constructions productrice, il semble que l'on ne puisse pas s'attendre à ce que l'on se souvienne les souvenirs. Il s'en suivrait ici cette régression adverse que l'on appréhende, qui rendrait inaccessible l'intégration d'un objet.

### 2.4. Le problème du continuum

Mais la fuite vers la banalité ne peut pas non plus nous apaiser. Car on peut certes affirmer que la stabilité des résultats produits après le processus de production nous est tout aussi bien connue que celui-là même et que les souvenirs qui l'accompagnent. Ainsi en écrivant des lettres à l'aide d'un crayon, nous observons aussi bien le processus que son résultat et nous nous souvenons du processus. Cette objection veut expliquer ce qui doit l'être à l'aide de ses prémisses. Car elle admet a priori formes et mouvements sans s'interroger sur leur

constitution structurelle. Le problème de la recherche structurelle est justement l'interprétation des qualités de forme et de mouvement. De plus avec la question de la qualité de souvenir des objets présents il ne s'agit pas d'un souvenir d'accompagnement mais d'un souvenir structurel. La structure de mouvement et la structure de forme sont des formes apparentes de la structure continue (de la transition des fonctions productrices de structures à des structures complètes se constituant continuellement à partir de structures différenciées). Leur analyse est du plus grand intérêt scientifique. Le problème de la transition sera pris en compte par la suite pour autant que le cadre de cette étude le permette. Des développements précédents il ressort que les problèmes qui surgissent dans ce contexte sont insolubles aussi longtemps que la problématique de la production qui les traverse tous n'est pas résolue. La décomposition d'un processus en une multiplicité de moments stables selon la théorie différentielle peut certes permettre d'accéder à des actions pratiques, elle ne représente pas un apport à la résolution du problème de la continuité, mais plutôt une imposture. Lorsque l'on prétend que l'on sait de façon immédiate quelle est la nature des objets (ou aussi celle des mouvements) ainsi que celle de leur formation, on ne fait que montrer que l'on n'est pas en mesure de comprendre le problème présenté ici. Car précisément ce soi-disant savoir immédiat et l'observation des structures semblent être incompatibles. L'interprétation de la qualité d'objet (le continuum de ce qui forme un tout) est confrontée deux fois avec la problématique de la production, d'une part pour la production des éléments conceptuels des structures, d'autre part pour la production des structures elle-mêmes.

### **III La proposition de solution**

#### **3.1. Actes de penser et contenus du penser - Evidence**

Les difficultés exposées précédemment nécessitent que l'on reconsidère la nature des concepts. Car ce n'est qu'avec leur aide que celles-ci pourront être surmontées, si cela est possible. Cependant ces mêmes difficultés se présentent à nouveau à propos des concepts puisque le regard sur le penser et ses formes semble aussi se perdre dans les problématiques de production et de souvenir.

A ce point, la distinction entre acte de penser et contenu du penser peut conduire plus loin. Les différences et les relations qui sont propres à ces deux aspects du penser sont d'une importance significative qui n'est en général pas estimée de façon juste.

Les actes de penser sont des actions de personnes précises en des instants précis. Ils sont de ce fait subjectifs, pour ce qui est de leur origine, et suscitent les questions exposées précédemment qui se rattachent à celles de la production et de l'inclusion temporelle. La réflexion se trouve ainsi, à nouveau rendue au point où elle doit s'interroger sur les possibilités concordantes de production, de qualité de souvenir et de qualité d'objet (résultant d'une production).

Il en va par contre différemment pour les contenus du penser. Ceux-ci forment un ensemble de relations clos sur lui-même, puisqu'ils sont en relation les uns avec les autres de par eux-mêmes et ne sont ni ne peuvent être liés les uns aux autres par d'autres moyens que conceptuels. Chaque concept ou contenu du penser n'est pas seulement un élément d'une relation déterminée, comme haut et bas le sont par exemple d'une relation d'ordre spatial.



Chaque concept est de plus une partie de l'ensemble idéal général, puisque la stabilité et la fluidité sont des caractéristiques essentielles du concept dans un réseau de relations et que de ce fait l'ensemble général des relations conceptuelles ne connaît aucune discontinuité et n'est jamais interrompu. Les concepts reçoivent leur détermination de cette appartenance à l'ensemble idéal général, cette détermination est transposable sur des perceptions mais elle relève d'une totalité supra-conceptuelle. Les concepts sont donc les formes d'apparition d'un ensemble général de relations pour lequel le fait que les actes éphémères du penser se produisent en certains instants précis n'a pas de signification. Bien plus les déterminations temporelles comme : 'maintenant', 'plus tôt' ou 'plus tard', sont elle-mêmes des éléments de l'ensemble idéal général, qui n'est pas lui-même temporel mais se trouve dans un ordre de durée situé au-delà des déterminations temporelles. De la même façon les déterminations temporelles appartiennent, au-delà de leurs individualisations temporelles par des perceptions, à une généralité sup-temporelle et participent d'une totalité elle aussi sup-temporelle. Par ses actes de penser l'homme se relie à des contenus du penser qui sont des éléments de l'ensemble idéal général ; il détermine par-là leur apparition dans une forme conceptuelle particulière. Mais l'homme actif en penser se trouve simultanément déterminé dans l'accomplissement de son acte par l'élément du penser qu'il saisit, dont il ne peut modifier la place dans l'ordre général de l'ensemble des concepts, ordre qui plutôt se transpose lui-même sur sa propre activité de penser. Cet échange ou permutation des déterminations, entre l'activité de penser de l'homme qui sépare des éléments idéels de leur ensemble d'origine et l'auto-ordonnement des contenus conceptuels dans l'ensemble idéal général, constitue le contenu significatif de l'évidence (dont la démontrabilité fut souvent controversée). L'évidence représente une intelligence, dans la détermination interne (qui n'est à compléter par rien d'autre) de laquelle est aussi comprise la faculté humaine d'y accéder par rétro-détermination. Dans l'évidence n'apparaît par conséquent aucun élément qui ne soit pas simultanément détermination et rétro-détermination. Cette identité de la détermination et de la rétro-détermination (lors de la saisie d'un contenu du penser par un acte de penser) est d'une intelligence parfaitement lumineuse et transparente. Partant de là, le problème de la production peut être résolu.

### 3.2. Autres éclaircissements pour l'amorce de solution

Pour rendre cette possibilité compréhensible, d'autres éclaircissements sont nécessaires.

#### 3.2.1. Impossibilité du souvenir de l'évidence

Les contenus évidents des concepts purs ne peuvent pas prendre forme de souvenir. Les contenus de concepts qui ne sont pas encore individualisés sont indépendants de leur actualisation temporelle, ils sont tout simplement absolument séparés. Le souvenir n'est possible que dans une relation temporelle avec un objet. Là, où le contenu de conscience exclut cette relation, le souvenir ne peut avoir lieu. Puisque les concepts généraux ne peuvent être saisis comme souvenirs, ils doivent, pour pouvoir apparaître, être toujours à nouveau accomplis (actualisés par un acte de penser) et sont ainsi effectivement toujours nouvellement accomplis. Ce qui peut faire souvenir, ce sont les circonstances qui accompagnent la saisie des concepts et dont les actes eux-mêmes font partie. L'acte spécifique de penser qui peut faire souvenir est certes temporel en son point d'éclosion. Mais il se surpasse dans l'intégration d'un sup-temporel qui ne peut pas faire souvenir, qui n'est pas assujéti à la loi d'inclusion temporelle. L'acte de penser peut être conçu précisément comme pouvant faire souvenir, justement parce qu'il existe des déterminations qui ne sont pas elles-mêmes éphémères comme le processus d'accomplissement mais qui restent valables indépendamment de la temporalité. C'est par de telles validations sup-

temporelles déterminées que l'acte de penser reçoit sa détermination temporelle, c'est à dire celle de l'actualisation du concept, qui du point de vue de son contenu est supra-actuel.

### 3.2.2. Deux sortes d'observations

Au passage de l'activité pensante à l'évidence se rattachent d'autres observations dont il est besoin pour la compréhension de l'élaboration de structure. De ce qui est exposé résulte une distinction dont il faut tenir compte pour apprécier et juger les types d'activités élaboratrices de structure qui participent à la construction de structure. Puisque lors de la formation de l'évidence l'actuel, qui peut faire souvenir, passe dans l'universel, qui ne peut faire souvenir, il s'ouvre des possibilités de jugement qui sont indépendantes des conditions temporelles et qui ne sont déterminées que par leur contenu conceptuel. Le perceptible-non-conceptuel constitue par contre ce qui est inaccessible et impénétrable pour notre activité élaboratrice de structure. A son égard notre activité n'est pas capable d'évidence. On appelle l'activité qui se tournant adombrante (vers un autre) conduit à une intégration, observation. Dans le cas des concepts purs, non-individualisés, l'observation traverse et se fonde dans l'évidence. Dans le cas du non-conceptuel-perceptible elle reste, sans pouvoir traverser, une observation se tenant séparée devant le non-évident. Avec cela un nouveau critère se précise pour distinguer les éléments conceptuels et non-conceptuels de la construction de structure. Les types d'observation, autrement dit l'observation de l'observation, donnent une clef pour cela : on peut distinguer les deux types d'éléments par la différence des observations qui s'y rattachent. Nous allons revenir plus loin, encore une fois, sur ce point. La distinction exigée plus tôt, entre deux types d'observation dirigés vers ce qui n'a pas la nature d'objet et vers ce qui a la qualité d'objet (processus et résultat), s'est ainsi précisée elle aussi, considérant de plus que l'observation qui est dirigée vers ce qui n'a pas qualité d'objet apparaît elle-même sous deux formes différentes.

### 3.2.3. La métamorphose des concepts comme trait caractéristique des structures

L'observation de la façon dont les concepts s'intègrent dans les structures conduit elle aussi à des différenciations importantes. Les concepts ne sont pas seulement actualisables dans l'évidence, ils sont aussi intentionnalisables, autrement dit : ils peuvent pour les besoins de l'élaboration de structure être mis en jeu en direction d'une observation tournée vers des non-évidences. Ils sont alors pré-individualisés par l'actualisation et l'intentionnalisation pour l'élaboration de structure. Qu'ils s'intègrent dans une individualisation structurelle achevée, autrement dit : leur possibilité d'être inhérents, dépend du fait que leur individualisation se confirme par une imprégnation perceptuelle, observable (et non supposée), et se relie sans contradiction avec les individualisations d'autres concepts s'étant constituées de la même manière. Le critère de confirmation est donc la teneur progressive de l'individualisation de la structure (la teneur de l'inhérence).<sup>9</sup> Les concepts pré-individualisés sont des modes d'approche du pur-perceptuel, des modes de notre comportement à son égard, des modes de comportement orienté. Là, où ils nous font défaut (comme par exemple dans la seconde ou le sursaut de frayeur) rien n'est perçu. Les concepts actualisés et intentionnalisés sont des traits caractéristiques de la structure.

### 3.2.4. Le problème de la transition

Un aperçu qui s'inscrit ici concerne la transition, l'entrée des concepts non-individualisés ou seulement pré-individualisés dans la forme individualisée élaboratrice de structure. La question de la transition est d'un intérêt scientifique général qu'il n'est pas possible de

---

<sup>9</sup> L'auteur a consacré une autre étude aux critères de vérité utilisés ici dans le chapitre *Un chemin vers la réalité* de son ouvrage *Intuition und Beobachtung* Tome II Stuttgart 1978 . Nda ( non traduit Ndt.)

satisfaire ici dans toute son ampleur.<sup>10</sup> Il est cependant immédiatement compréhensible que cette transition ne peut se produire que lorsque les concepts généraux peuvent s'adapter aux conditions perceptuelles individuelles. Que les concepts possèdent cette faculté d'adaptation ressort du processus effectif de formation des représentations : nous ne disposons pas seulement du concept général (évident) de sapin, mais aussi de représentations (intentionnalisées et adaptées) de sapins précis, qui peuvent aussi représenter ceux-ci sans observation de leur part perceptuelle. Nous pouvons de plus par une activité 'intérieure' de représentation former des suites de représentations d'objets apparentés par leur concept (par exemple des formes de feuilles de plantes) qui sont des formes d'adaptation du même concept général. Les concepts sont donc métamorphosables.

### 3.2.5. L'individualisation

A la phase d'adaptation du concept succède la phase d'inhérence. Dans celle-ci le concept principal est une structure. Ensemble, avec d'autres concepts qui lui sont subordonnés, il est inhérent dans le champ de perception et retenu, formant structure, dans celui-ci. La teneur d'inhérence d'une structure croît avec le système conceptuel subordonné.<sup>11</sup> Ce n'est qu'avec l'étape de l'inhérence que la forme structurée est constituée. Les structures ne peuvent se constituer que parce que les éléments conceptuels peuvent s'introduire dans des états de forme différents qui constamment passent de l'un dans l'autre en se trouvant tous ensemble dans un même ensemble de conditions. Les concepts sont inhérenciables.

### 3.2.6. Réfutation d'un préjugé

Avant de progresser plus avant dans cette étude il faut réfléchir à un préjugé qui s'est incrusté dans les habitudes de penser dominantes.

On pourrait contester le point de vue adopté ici, qui s'appuie sur l'autonomie s'auto-justifiant et s'auto-expliquant des concepts, en affirmant que les enfants acquièrent leurs concepts par l'expérience qu'ils font des choses. (Un enfant brûlé craint le feu.) Que cet argument soit avancé dans le sens de la théorie de l'abstraction (selon laquelle les concepts ne sont que des représentations subjectives de données non-conceptuelles), cela a déjà été discuté. Cet argument combine avec la représentation d'abstraction, de plus, la représentation de ressemblance à propos du donné préalable et concordant des singularités (perceptuelles) et des relations (conceptuelles) pour le connaître, dont l'irrecevabilité a déjà été relevée aussi. Pourtant cela correspond au fait que l'enfant saisit les concepts dans l'univers idéal, c'est à dire en fonction des expériences (sensorielles) qu'il fait avec les formes de notre monde. Mais cela ne se produit pas dans le sens des suppositions réfutées comme s'il apprenait à déduire ses concepts de structures pré-existantes données. Au contraire il ne fait des expériences que dans la mesure où il acquiert la faculté (quand bien même sans s'en rendre compte consciemment) d'appliquer des concepts aux perceptions, la faculté de structurer. Il tend la main vers la lune aussi longtemps qu'il ne parvient pas à structurer son

---

<sup>10</sup> Goethe avec sa perspicacité géniale si particulière a évoqué, dans ses notes *De la morphologie*, le problème de la transition comme le problème fondamental de tout connaître : « Ici nous rencontrons une difficulté : entre l'idée et l'expérience s'ouvre constamment un précipice que notre être tente constamment de franchir, de toutes ses forces mais sans succès. Sans y prêter la moindre attention, nos efforts perpétuels cherchent à combler ce hiatus par la raison, l'entendement, la suggestion, la croyance, les sentiments, la démence et, lorsque nous ne trouvons rien de mieux la niaiserie. » La phénoménologie des structures détermine un critère de vérité dont Goethe a pressenti, avec toute l'intensité de l'homme de science, l'importance significative pour toute connaissance, sans parvenir en pleine conscience à cette intelligence décisive pour le destin de la science. Nda

<sup>11</sup> Il n'est pas possible de traiter ici des questions qui résultent des modifications passives et actives des structures. On se reportera au chapitre déjà mentionné *Remarques épistémologiques à propos du problème du mouvement* dans *Intuition und Beobachtung* Tome I Stuttgart 1977. Nda - Traduction française document Eurios 2020/28 Ndt.

environnement à l'aide des concepts constructeurs de la spatialité des objets. Ce faisant il apprend par l'utilisation des concepts à connaître aussi bien leurs propriétés que les particularités de son environnement. Il ne fait pas ses expériences conceptuelles et perceptuelles en déduisant ses concepts de structures préexistantes mais en éprouvant la fonction structurante des concepts dans la construction de structures, en formant un monde idéalisé à partir du perceptible dépourvu d'idéal. Ce qui est acquis sur un fond d'expériences particulières déterminées n'est pas dans son évidence dépendant de l'expérience. L'expérience au contraire dépend de l'évidence.

### 3.3. Elaboration de la réalité et élaboration des êtres

Des développements précédents résulte une vue d'ensemble sur les fonctions élaboratrices de structure des différentes formes conceptuelles et sur leurs relations mutuelles.

Les concepts sont caractérisés par leur :

- actualisabilité (possibilité d'être saisi par une activité déterminante rétro-déterminée), par-là, se constituent les évidences (la production de ce qui, rétro-déterminant, repose sur ses propres lois),
- intentionnalisabilité (possibilité propre d'indiquer au-delà de soi vers ce qui est (alors et pour autant) perceptible (non-évident), déterminant d'un comportement dirigé vers ce but), par-là, l'activité élaboratrice de structure (activité déterminante rétro-déterminée) accède à la relation dirigée d'observation déterminée des éléments (pour autant) non-conceptuels (non-évidents) et ceux-ci deviennent ainsi perceptibles,
- métamorphosabilité (possibilité, par une transition continue, d'adaptation, modifiable, à une classe de figures aux formes apparentées ou à une suite de formes élaboratrices de figures), par-là, les concepts sont adaptables à des perceptions précises et à des champs de perceptions, et sont appropriés pour le passage dans ceux-ci,
- inhérenciabilité (possibilité d'intégration singulière (individualisée) dans des champs de perceptions précis formés par les concepts qu'ils forment en retour), par-là, se constituent les structures construites à partir d'éléments conceptuels et d'éléments non-conceptuels.

La métamorphose de concept est une transition par degrés de l'évident au non-évident. Chaque degré est déterminé par le précédent et se trouve déterminé aussi en direction du passage. Cet ensemble de relations se conditionnant mutuellement permet de comprendre que ces degrés soient organisés ainsi. Ils s'éclairent mutuellement. C'est pourquoi la suite des degrés de transition est ainsi compréhensible par elle-même. Cette étude doit cependant se limiter au constat que la transition se produit effectivement. Comment et pourquoi la possibilité de transition de l'universel au non-universel est fondée dans l'universel lui-même devrait être développé dans une étude consacrée au problème des universaux lui-même. Mais il devrait cependant ressortir de ce qui fut développé que la métamorphose de concept (l'universel des universaux) exposée ici constitue l'aboutissement final de la connaissance goethéenne de la métamorphose.

Il est visible que la suite des conditions élaboratrices de structure est constamment la même pour toutes les élaborations de structure. La transition des éléments, élaborateurs de relation d'ensemble, dans une structure ne peut jamais se produire que dans le sens de l'évidence vers l'inhérence. De cela ressort que toutes les manifestations du monde sont incluses dans le même ensemble élaborateur général. Car des structures ne peuvent se constituer que par la modification d'éléments évidents en inhérences. Que la constitution de

structure ne soit pas seulement, de ce fait, un processus subjectif, parce que nous participons activement à son accomplissement, ressort du fait que nous nous lions, rétro-déterminés dans l'évidence, avec des éléments s'autodéterminant.

Lors de l'élaboration de structure, processus et résultat ne sont pas à distinguer seulement de façon formelle, mais aussi en regard de leur contenu perceptuel. Même si toutes les manifestations du monde procèdent du même processus général d'élaboration, celui-ci s'exprime toutefois en différents êtres et différentes classes d'êtres de différentes façons. Dans le domaine des configurations minérales il n'y a que la forme inhérente de l'élément structurant qui devient effectivement agissante. C'est la raison profonde de la fixité de ces figures, qui n'intègrent pas dans leur ensemble structurel la transformabilité du concept général, mais n'en retiennent que la forme individualisée. C'est pourquoi ces configurations ne peuvent être modifiées que par des influences extérieures. (Les cristaux sont des formes intermédiaires.) Pour les organismes vivants [à commencer par les végétaux], la modification de la configuration appartient à l'élaboration de la configuration. La configuration est ici faite d'une suite de figures qui sont réunies dans un ensemble de configurations plus grand, formant un tout. De parler de 'configuration temporelle' à propos des organismes vivants ne suffit certes pas, puisque les figures de la nature anorganique connaissent aussi des transformations dans le temps, sans perdre (du moins dans certaines limites) les caractéristiques de leur configuration. Une appréciation pertinente des organismes doit plutôt saisir le critère organologique, selon lequel l'être singulier est ainsi nanti de la métamorphosabilité du concept, que l'élaboration des figures elle-même est assujettie au principe supérieur de la transformation des figures, la transformation des figures étant donc elle-même l'élaboration des figures. Les animaux sont caractérisés par le fait que dans leur comportement s'exprime l'intentionnalisabilité du concept. Leurs modes de comportement intentionnel ne sont toutefois pas déterminables par une faculté individuelle de penser comme chez l'homme, mais sont les extériorisations de poussées spécifiques déterminées de façon rigide par leurs espèces respectives. Ce n'est qu'en l'homme que tous les éléments d'édification de structure, jusqu'au concept actualisable dans l'évidence, sont réunis de façon constitutive de son être lui-même. C'est pourquoi l'homme est continuellement impliqué inconsciemment dans toutes les phases de l'élaboration des figures des êtres qui pénètrent dans le champ de son observation. Et il peut dans l'état d'exception de l'observation complètement éveillée prendre conscience de la totalité de l'édification complète, avec toutes ses propriétés structurelles particulières, des figures et des configurations qui forment son environnement. Il accède par-là, à la vision compréhensive pour le fait que dans l'accomplissement conscient des structures il travaille à l'édification de sa propre configuration d'être et qu'il prédispose son évolution ultérieure dans un sens spécifique qui lui est propre. Sur ce point une remarque reste encore à faire par la suite.

Pour ce qui est des particularités propres aux figures de notre monde, seules quelques indications pourraient être esquissées ici. Les différents types de figures et les domaines typiques de configurations concernent des terrains qui posent à la recherche structure-phénoménologique une multitude de problèmes irrésolus (aussi bien dans la direction de la saisie des évidences qu'en direction de leur individualisation), problèmes qui ne sont accessibles qu'à de longs et patients efforts.

Dans le présent contexte, l'essentiel était de constater qu'il existe une suite formelle logique des éléments élaborateurs de structure, qui entre en jeu dans chaque élaboration de structure et qui doit entrer en jeu à cause de la constitution même de la structure

fondamentale. Les êtres singuliers et leurs domaines sont intégrés de différentes façons dans la dynamique générale des configurations par le fait que chacun de leurs éléments fonctionnels n'appartient pas obligatoirement au domaine intérieur de leurs structures typiques respectives. Bien plus il se peut dans certains cas que des éléments singuliers de la structure d'ensemble appartiennent aussi au domaine extérieur de la structure d'être. C'est pourquoi il faut distinguer les complexes de propriétés caractéristiques élaboratrices de structure suivants: 1. la structure fondamentale comme réunion d'éléments perceptuels et conceptuels; 2. les évidences comme réunions des actes et des contenus de penser; 3. la transition des concepts élaborateurs de structure dans la suite des formes depuis l'actualisation jusqu'à l'inhérence; 4. les structures de figures typiques (ou êtres) ou de domaines de configurations, dont les structures propres n'enveloppent pas dans chaque cas toutes les formes conceptuelles de transition bien qu'étant déterminées par les conditions générales (élaboratrices de structure) de celui-ci et situées par celles-ci dans la structure de la réalité. Par-là, se précisent les fonctions morphogénétiques internes et externes.

Comme on appelle connaître la réunion de percepts et de concepts, l'accomplissement de la suite complète des passages élaborateurs de structure est la structure de connaissance. Elle est la participation productive aux conditions générales de constitution élaboratrice de structure dans lesquelles sont inclus tous les êtres. La morphogénèse accomplie lors du connaître peut être appelée structure du monde ou structure de réalité. Car ces conditions sont valables dans leur totalité pour tous les êtres même si elles ne s'intègrent pas tout entières dans l'édification intérieure de chaque être. La structure d'un être et son intégration dans la structure du monde sont donc à différencier. L'homme se trouve dans une relation à la structure du monde qui est tout à fait remarquable. Tous les éléments constitutifs de la structure du monde ne sont-ils pas réunis, certes sous forme individualisée, dans l'édification de son être. Un fait essentiel de cette situation exceptionnelle est de plus que l'homme accomplit subconsciemment par son comportement tendant vers la connaissance aussi bien la structure du monde que la façon particulière d'agir de celle-ci dans chaque être singulier, mais aussi qu'il puisse consciemment observer et connaissant élaborer tout cela. Dans cette co-élaboration connaissant, il construit son propre être spirituel et acquiert la faculté de continuer à développer celui-ci par des actes libres d'auto-élaboration. Car il détermine lui-même le contenu spirituel de son être par la façon et par l'ampleur de sa saisie d'évidences. Il modifie et intensifie sa force d'auto-élaboration dans la mesure où il se rend conscient de sa faculté de connaître.

Avec cela se trouve circonscrite (ne serait-ce que comme esquisse en traits rapides) la métamorphose des manifestations du monde. Goethe aspirait à présenter cette métamorphose universelle mais n'a pu le faire que pour quelques domaines partiels. L'ensemble, esquissé ici, permet de reconnaître qu'il s'agit de la même forme originelle dont les métamorphoses apparaissent comme structure du monde, comme structure des êtres (ou des objets) et comme structure de la connaissance humaine, il permet donc de comprendre que l'homme, partant de sa co-participation élaboratrice à l'accomplissement de la structure fondamentale, donne dans son propre être une nouvelle forme d'existence et d'action à cette forme originelle.

#### 3.4. Sub-temporalité et sup-temporalité

De cette vue d'ensemble sur les suites structure-phénoménologiques de conditions et d'élaborations ressortent les idées de la réalité, de l'homme et de la connaissance, et découlant de celles-ci les concepts structure-phénoménologiquement valables d'élaboration

d'être, de comportement, d'adaptation et d'élaboration de jugement en tant qu'accomplissement et observation d'élaboration d'inhérence. Car les configurations de notre monde construites d'inhérences sont bien en tant que réunions de percepts et de concepts des jugements.

Les considérations précédentes ont désamorcé les doutes qui s'accrochaient au caractère de production des structures et des éléments élaborateurs de structure. Car elles ont conduit à la compréhension que des éléments indépendants du temps, c'est à dire dégagés de la problématique du souvenir, s'insèrent dans les structures que nous accomplissons sans être atteints par la loi d'inclusion temporelle. Ces principes formateurs sup-temporels traversent le processus élaborateur de structure et rendent de ce fait des jugements indépendants de la temporalité, dans leur teneur de vérité, possibles par leur seul contenu s'expliquant de par lui-même.

Et cependant une question capitale reste toujours encore sans réponse. Car les jugements sur les structures concernent certes leurs caractéristiques mais ne disent rien ni sur pourquoi ni sur comment l'intégration consciente d'éléments objectifs<sup>12</sup> est après tout possible en accord avec la constitution de structure. Des jugements sur l'édification des éléments objectifs ne jugent pas encore pour autant de la façon dont on les remarque et prend en compte. C'est pourquoi la question du souvenir, après son entrelacement dans l'édification des structures, surgit à nouveau maintenant. Car la spécificité structurelle des configurations résultant de notre production ne peut être saisie que dans une relation de souvenir à leur origine. Mais ici, apparaissent, comme cela fut déjà montré, les particularités suivantes résultant de l'autoproduction. Celle-ci impose la forme de souvenir à ses résultats et exclut la possibilité de leur saisie dans ce même acte unique de production. Lorsque nous considérons dans les faits une intégration consciente objective, comme cela se produit continuellement dans notre état de conscience de veille, des jugements valables ne peuvent être possibles et s'y rapporter que si nous pouvons apprécier et trancher de l'objectivité conditionnée temporellement et de sa relation à la structure fondamentale à l'aide de contenus de jugement qui sont indépendants des conditions temporelles. Comment l'objectivité, sans même tenir compte du paradoxe de l'autoproduction, est après tout possible, dans le sens de la loi de désenclavement du présent, reste de ce fait après comme avant problématique.

Pour résoudre l'énigme du souvenir il faut rendre attentif au fait que des éléments sup-temporels et sub-temporels participent à l'édification de structure. On peut qualifier de sup-temporel les purs concepts qui sont saisis dans l'évidence. Et qualifier de sub-temporels les purs éléments perceptuels. Car ces derniers se passent de toute détermination conceptuelle, donc aussi de celle de temporalité. (Qu'il soit encore une fois rappelé avec insistance en cette occasion que, et cela ne peut se confirmer que par la disponibilité à faire soi-même les efforts d'observation nécessaires pour cela, la non-conceptualité est la condition de la perceptualité, et qu'avec la levée de l'absence de concept la pure perceptualité s'arrête aussitôt, quand bien même aucun perceptible ne puisse être observé sans une conduite conceptuelle du regard.) Du fait de la sup-temporalité et de la sub-temporalité des éléments complémentaires, la temporalité du processus élaborateur de

---

<sup>12</sup> Nous faisons ici, le choix de former un néologisme car il s'agit d'un aspect différent de ce que l'on entend communément et aussi dans cette étude par la qualité objective appartenant à un objet en opposition à une qualité subjective appartenant à un sujet, différent aussi de ce que l'on entend par objectivité déterminée par un facteur propre à l'objet en opposition à subjectivité marquée par un facteur propre au sujet. Le concept d' *objectivité* (Gegenständlichkeit) sera précisé par l'auteur dans le chapitre 3.7 de cette étude. Ndt.

structure ne se constitue que lors de la réunion de ces éléments.<sup>13</sup> Les éléments évidents et les éléments non-évidents peuvent être caractérisés (les uns de façon directe, les autres de façon indirecte) par des relations conceptuelles sup-temporelles. La sup-temporalité est de façon significative équivalente avec l'auto-explication et l'auto-détermination de l'élément conceptuel, qui représente une totalité idéale immuable et inaltérable. Le perceptible non-conceptuel est regardé à travers cette auto-détermination conceptuelle comme le non-déterminé conceptuellement de façon générale. Celui-ci est déterminé par l'évident-conceptuel non seulement logiquement comme le non-conceptuel, mais aussi factuellement comme ce qui seul reste conceptuellement inaccessible alors même qu'il ne peut être interprété que par lui. Le déroulement temporel de l'élaboration de structure résulte de la réunion des éléments sub-conceptuels et sup-conceptuels. Il ne peut être affirmé quelque chose sur le souvenir entremêlé dans l'intégration consciente des résultats de structuration (par suite de la production de celle-ci), sans que cela soit de même affecté par la problématique du souvenir, que si, tel que nous le voyons maintenant, cela met à jour des modifications d'éléments sup-temporels et sub-temporels au sein même de la structure de souvenir. Il fut montré précédemment que dans la structure fondamentale les éléments universels sont individualisés, c'est à dire sont modifiés par des éléments non-universels, et que de plus les éléments non-universels sont universalisés, c'est à dire sont intégrés dans l'ordre général des relations idéelles. Ce sont là des propositions qui ne concernent que la relation entre des éléments sup-temporels et des éléments sub-temporels.

### 3.5. Acte de penser et conscience de soi - Je - Concept de l'observation

Reste encore problématique la participation d'un acte temporel, c'est à dire de l'acte de penser, auquel incombe le rôle de produire, de faire apparaître, et d'une conscience de soi qui s'associe à cet acte. L'acte temporel de penser détermine (actualise) un élément partiel de l'ordre universel des relations comme apparaissant par lui et se trouve lui-même rétro-déterminé par celui-ci. De ce fait l'acte humain d'actualisation devient lui-même un élément de l'ordre idéal des relations. Celui-ci ne contenait pas cet élément avant l'accomplissement de l'actualisation, pourtant elle fait dès lors partie de ses contenus caractéristiques. Cette actualisabilité des concepts évidents par des actes humains peut donc être saisie et interpellée comme une pure détermination conceptuelle. Mais le concept actualisé est aussi, comme cela s'est montré, intentionnalisable en direction du perceptible non-conceptuel. L'intentionnalisabilité des concepts évidents est de même aussi une détermination qui appartient à l'ordre idéal général des relations. Ici ressort la concordance du concept d'une activité doublement expressive avec ce qui fut exposé plus haut. Le concept de l'activité doublement expressive est lui-même un élément qui appartient au domaine des évidences et qui est donc déterminé comme un élément sup-temporel. Car il concerne les modifications des concepts généraux, c'est à dire quelque chose qui n'est pas originellement de nature conceptuelle mais qui a été intégré dans l'ordre des relations idéelles. L'acte qui est rétro-déterminé par son contenu, ce qui a déjà été évoqué, peut être considéré comme une figure de ce type. Cet acte est en ce sens potentiellement compris dans chaque évidence possible. Ainsi l'activité expressive est double parce qu'elle peut aussi (en tant que conduite du regard d'observation) être dirigée vers le non-évident. Ceci semble être une expérience originelle. Pourtant l'orientation vers le non-évident est conduite par le même concept que celui qui est atteint comme évident. Or cette orientation n'actualise pas seulement le concept mais elle l'intentionnalise aussi. Car sans l'intentionnalisation du concept, conduisant le regard dans une direction déterminée, en vue d'un non-conceptuel, sans un comportement, il ne peut

<sup>13</sup> Cette remarque à propos du problème du temps qui certes mérite une recherche particulière devra suffire ici. Nda



rien être observé. Que ceci reste le plus souvent subconscient constitue la justification première des recherches et des exposés de la phénoménologie des structures, dont la tâche est expressément de rendre conscient ce qui reste habituellement subconscient. L'acte intentionnel de conduite du regard est à la différence de la réunion avec l'évident une intégration consciente du non-évident, sur lequel l'acte qui se tourne vers lui vient rebondir. Actualité et intentionnalité sont indépendantes en tant que modalités des universaux de leur accomplissement temporel.

L'activité dédoublée, s'unissant ou rebondissant, fut nommée plus haut observation. Elle peut se laisser intégrer par et dans l'universel ou bien être renvoyée par le non-universel. C'est le même élément de structure qui fait l'expérience de la différenciation absolue en rebondissant sur le non-universel et l'expérience de l'union absolue par l'intégration dans l'universel. Un figure d'existence, qui se présente simultanément comme différenciation et comme réunification, qui parvient à la pleine conscience de sa réunification à partir de son isolement provoqué par le non-évident, qui détermine sa singularité à partir de sa réunion avec l'évident, et qui se trouve donc dans une relation interne à soi-même en elle-même, se nomme « je ». Je suis donc celui qui accomplit la réunification des concepts et des percepts à travers les degrés d'activation de l'actualisation, de l'intention et de la métamorphose jusqu'à celui de l'inhérence.

Ainsi s'acquiert le concept d'observation. L'observation est l'activité, apparaissant sous différentes formes, d'un je se saisissant lui-même. Comme celui-ci se saisit lui-même dans ses activités, il peut, partant de cet auto-saisissement, à nouveau observer ces activités et les relier les unes aux autres. Ceci est manifestement nécessaire, si la relation entre objectualité et structure fondamentale doit être établie dans une forme qui ne la rende pas elle-même à nouveau objectuelle (c'est à dire chargée de souvenir).

### 3.6. La résolution de l'énigme du souvenir

Les appréciations qui viennent d'être développées constituent l'instrumentation nécessaire à la résolution de l'énigme du souvenir.

#### 3.6.1. Les deux dispositions

De ce qui vient d'être exposé ressort que lors de l'accomplissement de l'élaboration de la structure fondamentale se forment deux dispositions. D'une part se développe la disposition intérieure de la faculté active de reproduire la conceptualité individualisée de la structure. Nous reconnaissons en cela que nous sommes capables de prendre des décisions de souvenir. (Il n'est pas non plus possible de s'arrêter ici au problème structurel de l'apprentissage et de l'oubli qui se rattache à ce point.) D'autre part se constitue aussi à côté de cette disposition active une disposition passive. Celle-ci se constitue dans notre organisation par le fait que lors de l'édification de structure, dans la mesure où des éléments conceptuels sont introduits dans celle-ci, les influences venant de notre organisation qui s'oppose à ce processus, sont repoussées. Ce sont ces influences qui (le plus souvent subconsciemment) nous obligent à reconstruire par l'action de notre penser les structures, qui en réalité représentent les manifestations du monde, après que ces structures aient été déconstruites, dé-réalisées, par notre organisation. L'entrave à l'édification des éléments conceptuels intervient précisément là et dans l'instant, où notre observation rebondit sur les éléments non-conceptuels, qui seuls persistent de la réalité décomposée par notre organisation. Les traces du repoussement conceptuel de l'efficacité dé-structurante de notre organisation restent imprimées dans celle-ci avec des contours qui s'estompent plus ou

moins rapidement. Dans notre organisation se constituent, à l'encontre de sa destination déstructurante initiale, la disposition qui naît de l'agissement de l'élément conceptuel, c'est à dire la disposition à l'universalisation. Nous pouvons nous convaincre de l'existence et de la présence de cette disposition, par les mouvements de recherches consécutives à nos décisions de souvenir, qui tendent à atteindre des points d'ancrage qui ne se trouvent pas en eux-mêmes. Ce sont les résidus, qui selon la loi de Ribot sont à nouveau déconstruits dans le grand âge ou bien lors de perturbations organiques ou traumatiques.<sup>14</sup>

Alors que la disposition active est une disposition d'individualisation, la disposition passive est une disposition d'universalisation. L'une et l'autre disposition se constituent lors de l'élaboration de structure. La disposition passive peut être appelée disposition à la mémoire ou disposition mnésique, la disposition active disposition au souvenir.

### 3.6,2. La structure souvenir

Il s'agit à présent d'analyser la structure d'un tel soi-disant souvenir conscient, avant que soit examiné si et comment des éléments de souvenirs sont tissés dans l'intégration consciente soi-disant présente. Ceci devait être envisagé à cause du caractère productif de la structure fondamentale. Il convient d'adopter pour l'observation de la structure de souvenir, comme auparavant, une démarche qui ne soit pas elle-même atteinte par la problématique du souvenir.

Nous pouvons prendre des décisions de souvenir, comme cela fut mentionné, parce qu'une disposition au souvenir s'est constituée lors des élaborations de structure qui les ont précédées. Cette disposition est essentiellement la forme d'accomplissement, pouvant être réitérée, que notre activité a adoptée dans l'accomplissement des passages progressifs de l'élément saisi dans l'évidence jusqu'à son inhérence. La présence de ces dispositions au souvenir est attestée par le succès ou l'échec de nos décisions de souvenir. Avec nos dispositions au souvenir qui proviennent de l'influence du sub-temporel sur notre capacité de réunification avec le sup-temporel, nous recherchons nos dispositions mnésiques. Celles-ci proviennent de l'influence de notre faculté d'évidence, développée au cours d'élaborations de structure, sur nos fonctions organiques qui nous fournissent nos receptions non-évidentes. Les dispositions mnésiques représentent l'autre élément de la structure de souvenir, avec lequel les dispositions au souvenir doivent se réunifier lors de l'édification des structures de souvenir. Cet élément n'est cependant pas de nature purement perceptuelle, puisqu'il a intégré en lui l'influence universalisante complémentaire du souvenir. Respectivement l'élément spécifique dispositionnel de souvenir n'est pas de pure nature conceptuelle, puisqu'il a été marqué par l'influence individualisant. L'universalisation des dispositions mnésiques n'est naturellement en tant que telle pas perceptible, mais ne se montre que lorsqu'une disposition de souvenir vient à elle. Elle agit, stimulant son caractère individualisant, en retour sur celle-ci.

Si la décision de souvenir se rapporte par exemple à un paysage, alors celle-ci est déjà en son origine individualisée en direction de cette cible. Elle vise non pas l'actualisation du concept général de paysage, pour introduire celui-ci dans un processus d'individualisation, mais la représentation d'un paysage individuel comprenant autant que possible beaucoup de détails universalisés (c'est à dire intégrables dans l'ensemble d'une relation souvenir). La décision de souvenir ne peut suivre ce but que parce que la disposition individualisée par

---

<sup>14</sup> C'est toutefois une question qui reste ouverte de savoir si la loi de Ribot est applicable, dans le même sens, à la disposition de souvenir comme à la disposition mnésique. Nda. - « Dans l'involution intellectuelle, les souvenirs les plus récents disparaissent les premiers. » à propos de la loi de Ribot dans *Dictionnaire des termes de médecine* Garnier Delamarre, Maloine 23e édition. Ndt.

des expériences antérieures lui est déjà fournie par avance. La disposition au souvenir intentionnalis e constitue donc le point de départ de la reconstitution de souvenir. Le dessein de se souvenir n'atteint son but que dans la mesure où il peut se réunir avec des dispositions mnésiques et saisissant celles-ci les ordonner dans l'édification du souvenir. La réunification des dispositions au souvenir avec leurs dispositions mnésiques n'aboutit, pour des représentations souvenirs qui englobent de nombreux détails, en règle générale, pas lors de la première amorce à un résultat complètement satisfaisant – notamment pas lorsqu'il s'agit de souvenirs pour la formation desquels il faut solliciter la « mémoire dite à long terme ». Bien plus les dispositions mnésiques correspondantes ne sont dans la plupart des cas retrouvées que peu à peu et introduites dans l'image souvenir se reconstituant que par un processus d'inter-stimulation des deux fonctions  edificatrices. Ce processus de complémentation progressive peut se développer à partir de différents points de départ (par exemple du centre vers la périphérie ou aussi de la périphérie vers le centre) et progresser sous l'accentuation d'intérêts successifs variables, aspects sur lesquels il n'est pas possible de s'arrêter ici. Même une image souvenir se formant dès la première amorce de la disposition mnésique de façon riche et différenciée sera généralement encore enrichie par la suite ou modifiée par différentes accentuations de l'attention souvenir. Toute observation un tant soit peu soigneuse de la constitution de souvenirs distingue nettement la différence entre les deux types de dispositions qui y sont impliquées.

Les représentations souvenirs sont donc des structures se constituant par un processus d'édification, sur lesquelles il est possible de former par la saisie d'éléments sub-temporels et sup-temporels, un jugement indépendant du souvenir. Les dispositions sont aussi caractérisables de ce point de vue, ne sont-elles pas des formes apparentes résultant de l'influence mutuelle de ces deux éléments l'un sur l'autre. De ce fait, les souvenirs ne sont donc pas, comme l'a exprim e, de façon imagée mais pourtant fort éloignée du problème, Augustin dans ses *Confessions*, des trésors accumul es et rang es dans les salles de la mémoire, que celui qui veut se souvenir n'aurait qu'à récupérer sans effort de reconstitution. Une telle supposition ne parviendra jamais à résoudre le problème de la production.

### 3.6,3. Structure souvenir et structure fondamentale

La différence entre la structure fondamentale se prolongeant dans l'objectualité et la structure souvenir saute aux yeux de l'observation de cette dernière. Lors de l'édification de la structure fondamentale les universaux qui s'intègrent dans le processus de réalisation se trouvent individualis es par les percepts, qui les acceptent et les adaptent en tant qu'inh erences, alors que les percepts sont universalis es par les éléments élaborateurs d'ordre et de relations. Lors de l'édification de structure souvenir se produit un retournement de ce processus. Pour partie de façon imagée, on pourrait parler d'une contraction des universaux dans les points de fixation perceptuels agissant comme individuels et d'une expansion des influences individualisantes dans le domaine des relations s'élargissant continuellement. Pour les souvenirs au contraire, les intentions structurantes sont d'emb ee individualisées spécifiquement et s'élargissent durant l'édification de souvenir au sein des restes accessibles du matériel de type perceptuel que fournit l'organisation. Ces points d'amorce de souvenir au sein des dispositions mnésiques sont universalis es dans la mesure où il présentent déjà, en opposition à leur fonction physiologique initiale, une appartenance de type conceptuel à l'ensemble souvenir. La fonction élaboratrice, conceptuelle individuelle prédisposée, lors de souvenir est en expansion au sein des traces mnésiques, universelles disposées, pendant que celles-ci sont contractées dans un point focal par la fonction individualisante, et int egrees dans le processus spécifique de souvenir. Les composantes conceptuelles et perceptuelles de la structure souvenir (et cela de par la forme souvenir elle-même) ne sont de ce fait, en différence à la structure fondamentale, pas seulement

(individuellement et universellement) prédisposées structurellement . La structure souvenir est en relation à la structure fondamentale au-delà de cela, de plus aussi de façon fonctionnellement réciproque . Car les composantes conceptuelles déjà individualisées de souvenir s'étendent dans les composantes déjà universalisées de mémoire et celles-ci se trouvent ainsi simultanément intégrées dans le processus d'individualisation de souvenir par les intérêts progressifs réunificateurs de souvenir. Lors de l'élaboration de la structure souvenir se produit donc doublement un retournement de la structure fondamentale correspondante. Une remarque sera faite plus loin sur la relation de la structure souvenir à la structure des objets auxquels elle se réfère.

### 3.7. Les couches stratifiées du souvenir

- Le concept d'objectualité - Le regard derrière le voile

Après avoir pu de cette façon caractériser la structure souvenir (en n'ayant pas pu prendre en considération cependant de nombreuses ramifications du problème), il devient compréhensible que les figures de la structure fondamentale en étant intégrées dans la conscience sont pour ainsi dire recouvertes (enveloppées) par une couche de structure souvenir. La structure fondamentale est donc par rapport à cette couche superposée une couche structurelle plus profonde et s'avère à travers la couche structurelle superficielle de souvenir être constitutivement plus ancienne. Une telle découverte structurelle était attendue du fait du caractère productif de la structure fondamentale.

Ce résultat de l'observation psychique, qui est approprié pour résoudre le problème de la production, peut être précisé de la façon suivante :

Notre devenir conscient de figures n'est pas aujourd'hui un suivi immédiat de l'individualisation d'universaux et de l'universalisation d'individuaux. Ces processus appartiennent bien plus à une couche de conscience plus profonde et plus ancienne, restant le plus souvent subconsciente, à laquelle l'observateur n'accède que lorsqu'il se rend compte, dans un état de conscience exceptionnel, de la nature de ce qu'il a naïvement observé de façon superficielle. Mais on peut facilement rendre clair que l'intégration consciente immédiate et non questionnée, en tant que résultat d'un processus accompli antérieurement, révèle, à l'encontre des habitudes qui évitent l'être et l'essentiel, l'enveloppement en couche de souvenir auquel on devait s'attendre. Car lors de chaque intégration consciente objectuelle soi-disant immédiate les parties d'observation de l'objet considéré sont saisies objectuellement par l'expansion universalisante d'un concept déjà individualisé en vue de cet objet et placées dans l'unité de configuration à laquelle elles appartiennent. Par suite de cela toutes les parties de l'objet ne sont pas observées comme des éléments perceptibles distincts mais le sont comme des éléments déjà universalisés, autrement dit comme des parties appartenant à l'ensemble relationnel, déterminées par le tout dont elles sont membres. Elles sont accrochées comme formes apparentes, déjà universalisées par l'intention déjà individualisée, d'un seul et même objet pour l'ensemble d'entre elles. L'intégration objectuelle est d'un côté une saisie individuelle expansive dans la multiplicité s'élargissant des actes participatifs de prise en compte de ses parties, et de l'autre côté la réception des parties universalisées par leur corrélativité dans la détermination unitaire d'une seule et même intention. De cette façon une couche souvenir est superposée à la couche structurelle fondamentale. La couche souvenir superficielle est pour l'intégration consciente immédiate la première par rapport au résultat ultérieur de l'observation psychique dans l'état d'exception. Cette dernière explore cependant l'élément inconscient plus ancien, en comparaison de l'élément plus récent du souvenir qui ne resterait que superficiel s'il ne

recevait pas du précédent son sens compréhensible et avec celui-ci la profondeur de l'expérience.

Notre conscience habituelle est donc une conscience de représentation qui n'est pas de façon immédiate porteuse de réalité. Ces représentations de surface ne sont pas constitutives de la structure fondamentale, mais des structures représentatives secondaires. Que notre soi-disant présent soit en vérité fait de représentations souvenirs ne peut rester ignoré de la conscience de soi contrôlée qui ne veut pas en esquiver les conséquences. On peut éclaircir cela en prenant n'importe quel objet au choix. Si nous nous trouvons dans une attitude de conscience habituelle en face d'un objet, les actes d'observation, par lesquels nous justifions notre propre intégration consciente de l'objet pour nous-même, comme cela fut déjà mentionné, sont toujours des individualisations effectives de concepts correspondants (verre, arbre, être vivant) sur celui-ci, lui-même déjà saisi comme objet. Le résultat de l'orientation observatrice est de ce fait l'édification d'une structure secondaire qui présuppose que le concept spécifique de l'objet a déjà été individualisé lors de l'édification de la structure primaire. Le concept déjà individualisé, qui nous éclaire et nous maintient dans la certitude que nous sommes toujours entraîné d'observer cet objet, cherche les éléments perceptibles, qui sont subordonnés à l'aire structurelle qu'il domine, dans une confirmation et une précision qui se donnent et se construisent progressivement. Par cette subordination, ces éléments sont généralisés (universalisés) : chacun d'entre eux appartient au même domaine par une multiplicité (universelle) de relations, ils sont égaux dans cette insertion (même si respectivement de différentes façons spécifiques), ils sont introduits et ordonnés dans l'aire de dépendance d'une seule individualisation. Le concept structurant, déjà individualisé, s'universalise, en individualisant des éléments déjà universalisés. Ici se produit un processus, dans lequel les fonctions élaboratrices et les propriétés des éléments saisis par celles-ci se retournent (s'inversent) par comparaison avec la position qu'ils occupent dans l'élaboration de la structure fondamentale. Ce processus correspond donc exactement à celui de l'édification de structures souvenirs. Le concept déjà individualisé (ce verre, cet arbre) correspond à la disposition souvenir d'un tel prétendu souvenir. N'est-il pas simplement l'assurance confirmant quelque chose de déjà connu. Ce déjà-connu est certes vague, comme cela seul peut résulter d'un processus s'accomplissant subconsciemment. Mais il exerce pourtant son action sur notre observation et détermine ses caractéristiques ultérieures en fonction de la structure fondamentale antérieure. Lorsque dans une attitude de conscience habituelle nous observons un arbre, nous ne parvenons pas au moment initial de constitution de sa structure fondamentale que nous avons déjà intégrée bien que confusément plus tôt dans notre conscience. Lorsque nous observons un arbre, nous « savons » déjà de lui (sa réalisation accomplie auparavant) sans pour autant effectivement savoir ce que nous savons. Et nous nous souvenons de ce savoir en interrogeant le champ déjà universalisé (de processus élaborateurs de relations s'interpénétrant en de multiples entrelacs) avec des intentions individualisées à propos de son contenu. Ce faisant s'immisce, à travers l'intention déjà individualisée du concept (ce verre, cet arbre), une conscience confuse de son universalité génératrice d'une totalité (le verre en tant que tel, l'arbre en tant que tel) de l'ensemble universalisable de relations, mais pas encore individualisé, dont nous avons un pré-savoir. Celui-ci constitue le fond sur lequel s'appuie l'intention dirigée vers la couche secondaire. De façon complémentaire les éléments perceptuels déjà universalisés correspondent dans leur modalité structurelle aux traces dispositionnelles mnésiques que l'élaboration de la structure fondamentale a laissées derrière elle dans notre organisation. Que cette modalité, cette manière d'être empilée comme de la mémoire sur la structure fondamentale, soit caractéristique, apparaît très clairement sans équivoque à l'observation de ses relations pré-établies à la totalité. N'avons-nous pas lors de l'exploration observante d'un champ objectuel constamment en mémoire

la subordination des éléments saisis en particulier au champ qui s'y rapporte. De même que le concept chercheur prédisposé individuellement est imprégné de la conscience sourde de sa généralité, les éléments trouvés disposés universellement sont teintés par la sensibilité confuse de leur pure perceptibilité.

Aucune auto-vérification rigoureuse de notre comportement soi-disant observateur de l'objectualité ne parvient à un autre résultat que celui qui fut exposé et qui témoigne du fait de la superposition d'une couche souvenir sur la structure fondamentale. On peut s'en convaincre en essayant autant d'éléments de démonstration que l'on voudra prendre au choix. Mais on peut aussi par une observation qui pénètre jusqu'à la structure fondamentale comprendre qu'il ne peut pas en être autrement. Ici l'impact spécifique de désir propre à l'attitude de conscience soi-disant présente (mais en vérité souvenante) devient particulièrement visible mais aussi compréhensible. Les dispositions souvenirs de ce type de conscience ne sont-elles pas condamnées à rechercher les dispositions mnésiques dont elles ont besoin et auxquelles elles aspirent continuellement de ce fait. Ce sont les traces de type mnésique qui persistent dans notre organisation par lesquelles nos représentations souvenirs rêvées intègrent les représentations inhérentes dormies qui sont leur soutien profond. Notre rêve désire notre sommeil dans notre prétendue veille. C'est l'aspiration égoïste vers notre organisation corporelle, car c'est celle-là qui conserve les traces mnésiques. La superficialité est l'origine de l'égoïsme et de son illusion qui est de croire que vivre soit le sens de la vie.

Ainsi est acquis le concept d'objectualité de l'objet (Begriff der Gegenständlichkeit), la constitution et la composition de la prétendue présence objectuelle s'en trouve éclaircie. L'objectualité est structurellement la couche de représentations de forme souvenir qui enveloppe la structure fondamentale. Sa soi-disant présence s'établit par le désir éprouvé envers notre corporéité (faite de sensualité). L'attitude de prétendue présence objectuelle ne veut que recevoir la réalité et cela sous la seule forme du perceptible. Elle est paresseuse. Elle est de plus peureuse. Car elle veut jouir de la possession de sa propre organisation corporelle et la conserver au lieu d'oser franchir le pas dans le domaine ouvert de ce qui ne peut pas être héréditaire, de ce qui ne peut qu'être conquis. La priorité qu'elle accorde à l'action sur la connaissance n'est en vérité que le souci de la conservation de sa propre organisation corporelle et de son imperturbable jouissance. L'attitude de prétendue présence objectuelle est cependant juste dans la mesure où l'autoproduction en tant qu'acte exclut d'elle-même la saisie simultanée de l'aspect souvenir de l'objet qu'elle conditionne. N'y a-t-il donc en vérité aucune conscience du présent ?

Du fait de l'autoproduction, l'observation doit désenclaver du présent. Ceci est une loi. Elle ne peut, lorsqu'elle se tourne vers un objet, saisir celui-ci toujours que comme déjà temporel, déjà accompli et passé. Elle est du fait de sa faculté d'évidence enracinée dans le sup-temporel. Elle s'unit à celui-ci et se distingue de l'inévident. Elle participe productivement à un monde possiblement souvenir qui se constitue à partir de sub-temporel et de sup-temporel. Ce qui semble constitué n'est qu'apparence éphémère passagère parce que seulement représentation souvenir. Ce qui est observé ainsi ne peut que se rapporter à du passé. Mais l'observer lui-même est un désenclavement du présent parce que, même déterminant et déterminé temporellement, il participe à la permanence de la toujours même élaboration de structure. Il se constitue lui-même, en actualisant la durée permanente, en celle-ci et hors de celle-ci. Cette participation à la durée permanente reste subconsciente, aussi longtemps qu'elle n'est pas saisie structure-phénoménologiquement. Pourtant cette conscience vague est en son essence présent éternel. Elle est en provenance de la durée permanente, elle est en accomplissement de la durée permanente et elle-même en

devenance par la durée permanente. La conscience sourde d'être une créature de la durée permanente se retourne dans l'habitude légère du désir obtus de percevoir un présent stable par la sensualité. Celui qui désire le présent, désire son corps parce qu'il croit obtenir par celui-ci la possession de l'existence. Il veut en s'y accrochant apaiser la nostalgie de la permanence, qui vit dans les créatures de la durée. Il est avide. Il veut avec la possession de son corps renforcer sa possession du monde plutôt que d'offrir au monde par son propre être et dans la joie du partage ce qu'il ne peut recevoir de celui-là. Pourtant ce qui peut être observé, comme objectualisé de l'expérience de la durée permanente, est toujours déjà dépassé. C'est un souvenu, auquel aspire la soif de sensualité et d'illusion de présence.

L'observation aspirant et prétendant au présent est trompée par sa soif d'imposture sensuelle et se dupe elle-même en celle-ci. Elle confond la fixation de faculté conceptuelle de muabilité, par les perceptions que lui fournit le corps, avec la constance. Et elle confond aussi l'universalisation du perceptuel avec l'ordre d'un monde qui resterait étranger et inaccessible à nos capacités et qui disposerait de nous. Elle confond auto-production avec acquisition et profit. Ce faisant elle se rend aveugle pour la véritable durée permanente, pour le processus de réalisation perpétuellement présent dont nous provenons, que nous accomplissons et que nous transformons en nous-même. La vraie observation est l'étincelle de la durée qui brille dans l'inclusion temporelle, étincelle que nous pouvons attiser en flamme claire qui luira dans le sub-temporel et le sup-temporel. L'observation selon son être et selon sa vérité, parce qu'elle en est capable, est appelée à surmonter la voracité des sens pour s'avancer jusqu'aux origines non-sensibles de tous les objets. Ce n'est pas notre corps qui nous trompe mais nous nous trompons nous-même à son propos. Il doit nous tromper si nous nous trompons à son égard. Lorsque nous mettons nos facultés à son service au lieu de l'utiliser pour donner un nouveau contenu au monde en nous-même. Cela nous ne le pouvons que lorsque nous avançons jusqu'à la durée permanente pour la mettre en mouvement en nous. La vérité de notre observation est de se démasquer de sa propre auto-duperie en avançant jusqu'à la durée permanente - la vérité de notre penser est la transformation de la durée permanente en notre liberté.

Le souvenir structurel est certainement apparenté au souvenir qui se réfère à une élaboration de structure accomplie plus tôt par celui qui se souvient. Ce n'est que dans cette parenté que la structure de souvenir peut être comprise. Car le souvenir, qui se réfère à une structure antérieure, n'est pas autre chose qu'une répétition plus ou moins précise et complète de la part de souvenir superposée dans cette structure. C'est la répétition d'un déjà-souvenu. Sans un éclaircissement de cette relation beaucoup des multiples problèmes (qui ne peuvent trouver place dans le cadre imparti à cette étude) liés au processus du souvenir ne peuvent être résolus. Le souvenir soi-disant primaire, qui répète en vérité un pré-donné structurel, se rapporte certes à la structure qui contient son préalable. Mais la claire conscience de la nature de sa fonction répétitive lui fait défaut. Car on prétend répéter dans le souvenir (non développé structure-phénoménologiquement) un non-déjà-souvenu.

Notre conscience habituelle est, comme il ressort à présent, un édifice composé de plusieurs couches de différentes sortes s'interpénétrant de représentations. Sur la couche fondamentale de formation des représentations constitutives que nous sommeillons subconsciemment, se superpose la couche des représentations souvenir représentatives que nous rêvons, parce que nous ne sommes pas conscients de leur caractère proprement représentatif, et que nous changeons plutôt leur sens dans notre prétendue veille assoiffée de présence. Seule la sur-veille, qui observe les découvertes structure-phénoménologiques et qui perce du regard l'auto-duperie, dirige son regard sur le sommeil de la réalité à l'aide duquel notre rêve de la réalité tisse son voile de souvenir. Mais que découvrons-nous si

nous soulevons le voile de souvenir ? Nous reconnaissons que notre rêve de souvenir nous cache aussi bien le pur-perceptuel (le non-universel) que le pur-conceptuel (l'universel) et de la sorte aussi le processus de réunification par lequel le réel se constitue dans l'élaboration constitutive de représentations (inhérentes). Ce regard peut s'effrayer car l'incommensurable s'ouvre devant lui. Vers le bas s'ouvre, pour ainsi dire, l'abîme du pur-perceptuel, qui dans tout énoncé reste indicible. Vers le haut, pour ainsi dire, s'entrouvre le monde des universaux dont aucun énoncé fini n'escaladera les hauteurs sans fin. Mais quel est le sens de cette découverte ? Nous le sommes nous-même, l'homme se connaissant lui-même. Ce sens de l'homme est simultanément l'auto-saisissement de son importance significative, qui ne peut être comprise que dans le fait que les processus élaborateurs de structure progressent jusqu'à la constitution de l'organisation humaine dans laquelle ils se résorbent eux-mêmes. Car c'est ainsi que se confirme la condition préalable pour que les processus élaborateurs de la réalité puissent être prolongés par un être qui se crée lui-même. Cette désarticulation du monde se produit dans l'organisation corporelle de l'homme. Et la ré-articulation du monde désarticulé n'est que le redressement, s'accomplissant au milieu de l'absence d'esprit, de la figure spirituelle de l'homme par la saisie des universaux. Celui-ci s'élève comme un papillon qui se débarrasse de la chrysalide de son organisation. Le regard, que la phénoménologie des structures jette derrière le voile de souvenir, tombe sur un être qui, en se donnant son propre sens ou en manquant de le faire, donne ou prend son sens au monde. Le regard dans le monde est le regard dans l'homme et le regard dans l'homme est le regard dans le monde. Celui qui soulève le voile de souvenir se regarde lui-même, lui qui se construit en construisant.

### 3.8. Le concept du présent

Afin d'accorder à ce motif une attention renouvelée, posons encore une fois la question : N'existe-t-il donc aucune expérience du présent dont nous avons l'habitude ? On va insister sur le fait qu'il doit exister un présent et une expérience de celui-ci. Mais il ne peut pas exister tel que l'attitude habituelle souhaite un présent objectif. Pas comme un donné tenu en réserve sans notre co-participation active à la connaissance, qui puisse être investi et utilisé à volonté par autant d'usagers qui le voudraient. Certes on va défendre et soutenir ardemment la présence du souvenir lui-même, indépendamment de son contenu. Mais on ne doit pas s'illusionner sur le fait que, dans le sens de l'autoproduction (qui en conséquence de la structure fondamentale peut être formulée comme une loi) la présence naïve souhaitée, comme celle aussi du souvenir, ne peut après tout pas être saisie. La prétendue présence d'un souvenir, pour autant qu'elle soit saisie comme objet observé et connu, du fait de l'autoproduction est elle-même souvenir et non pas présence. Le présent ne se laisse pas atteindre ainsi. Cette tentative conduirait plutôt dans une régression sans fin.

On peut déclarer que la simultanéité d'événements (comme l'arrivée d'un train et une certaine position des aiguilles d'une horloge par exemple) démontre objectivement le présent, indépendamment de nous, des événements dans leurs propres relations les uns aux autres. Mais ce faisant on a déjà qualifié selon le mode habituel les deux événements de présents. On présuppose ce que l'on déclare vouloir expliquer. De plus on extrapole des observations sur des éléments non-observés. Malgré les difficultés évoquées, il peut quand même être question de présent dans la perspective structure-phénoménologique et possible de légitimer le besoin ressenti mais non examiné de présence.

Car la convergence des dispositions, dont la réunification élabore l'objet de nature souvenir, a une caractéristique remarquable et significative dans le sens du présent. Elle doit



simplement être protégée d'interprétations erronées dans lesquelles elle serait anéantie. Car aussitôt que cette réunification est accomplie et saisie en tant que telle, le souvenir (l'objet sous forme souvenir) entre aussi de nouveau en jeu. Ce qui doit être regardé comme présent s'est alors déjà estompé. Et pourtant la convergence des dispositions, qui sont des composantes structurelles de la stratification de souvenir sur la structure fondamentale, peut et doit être comprise comme un signe indicateur du présent. Elle nous procure indubitablement une sensation de présence et d'accomplissement dans le présent. Aussitôt toutefois que l'on détermine ces dispositions elles-mêmes comme objectuelles (autrement dit dès que l'on universalise leurs parties constitutives non-universelles perceptibles en les réunissant avec leur concept), elles sont déjà de nouveau souvenir et ne sont plus présentes. On retombe ainsi de nouveau dans la régression qui se forme d'elle-même.

De là résulte ce qui peut sembler paradoxe au premier abord. Il résulte (ce que confirme pourtant rigoureusement l'observation psychique) que le présent n'est absolument pas accessible ni compréhensible par le côté de l'objectualité. Le présent ne se donne pas à notre désir d'une objectualité consommable de façon perpétuelle. La réalité n'est pas une réponse de la sollicitude récompensant l'inactivité. Elle ne profite pas à la consommation mais à la production. De la progression vers la réalité est exigé un renoncement à l'objectualité et à l'organisation corporelle lui servant d'intermédiaire. Celui qui veut atteindre le but envisagé doit obtenir ce renoncement de lui-même. Car ce n'est que l'autre côté, du côté de notre participation active à l'édification de la structure fondamentale qu'il est possible de saisir et de comprendre le présent. Le présent est le résultat de notre union absolue avec l'évident et de notre différenciation absolue d'avec l'inévident. Ces expériences de notre propre activité laissent leurs traces sous formes de dispositions. Celles-ci sont les conséquences de notre participation active au présent éternel de l'accomplissement du réel qui, comme un non-objectuel lui-même, précède toujours toute objectualité. Ce que nous considérons être le présent objectuel que nous désirons et qui par-là nous est dérobé et caché par nous-même, se dévoile à notre renoncement comme notre participation active au présent éternel de ce qui ne peut pas être saisi objectuellement mais seulement processuellement et dont nos dispositions sont les prolongements. Leur convergence en tant que prolongement de la non-objectualité processuelle, et non pas leur résultat objectuel, est en nous-même témoignage du présent.

Il en va de même pour l'acte par lequel nous accomplissons la réunification des dispositions. Pour une saisie objectuelle, lui aussi est de nature passée. Présent n'est en lui que l'éternel présent. Et son contenu de présence représente aussi les prolongements du non-présent dans les dispositions par lesquelles son objectualité de forme souvenir se constitue.

La véritable et vraie confirmation du présent, qui forme le fondement du soi-disant présent, illusoire, de l'objectualité, vient avec les prolongements dispositionnels, mnésiques et de souvenir, du non-objectuel. La présence de l'objectuel de forme souvenir ne peut justement pas être atteinte par le côté de sa propre objectualité, mais seulement par l'autre côté de l'inobjectualité ou de la pré-objectualité. Le métaphorisme de notre existence ne fait sens que par l'ascèse (le travail, l'activité). Le véritable présent, la trace de l'expérience de la durée dans les parties productives et réceptives de notre être, ne sera que voilé à notre regard par notre désir de sensualité. L'exigence de jouissances durables, inactives, meurt de soif en croyant s'abreuver à la coupe de l'auto-duperie. Le naïvement réaliste « il existe » doit être fondamentalement reconsidéré, l'impossibilité de lui donner un contenu avec nos représentations spatio-temporelles habituelles doit être acceptée, et la consommation irréaliste de réalité doit aussi être dépassée. Ceci dans le sens d'un engagement moderne faisant vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Pauvreté qui renonce à la

possession du présent, chasteté à l'égard du désir de celui-ci, et obéissance consécutive à l'autoproduction.

Dans ce contexte il est un doute auquel il faut accorder quelques pensées. Le soupçon, que les résultats, que la phénoménologie des structures revendique, soient seulement de nature subjective, se fait d'autant plus insistant que celle-ci fait moins de concessions aux habitudes et à leur persistance. Que l'accomplissement de la structure fondamentale ne soit pas d'ordre subjectif, mais conduise justement au-delà de sa propre subjectivité, a déjà été exposé. L'acte subjectif ne fait-il pas l'expérience de sa rétro-détermination en saisissant les contenus d'évidence dans la domaine spirituel de relations supra-objectif et supra-subjectif. L'acte prend en soi-même sa détermination de contenu (l'inaltérabilité et l'immutabilité de la relation qu'il fait apparaître) sans perdre sa propre singularité. Il partage au contraire celle-ci avec le domaine spirituel. Car celui-ci, pour autant qu'il soit actualisé, n'est plus seulement universel mais aussi individuel.

Or un autre soupçon de subjectivité semble encore être possible. Il concerne la processualité en tant qu'éternel présent, en tant que perpétuel accomplissement de l'élaboration de structure. C'est en celui-ci que la phénoménologie des structures trouve et prend son point d'appui. Ce soupçon semble de ce fait à même d'ébranler voire d'anéantir ses prétentions. L'efficacité décomposante de l'organisation corporelle humaine ne fait-elle pas précisément partie des motifs déterminant sa problématique. Si c'est la recombinaison de cette décomposition qui détermine le contenu et la validité de la réalité résultant du connaître producteur, alors le succès de cette réunification semble n'être qu'une affaire humaine bien subjective. Cette processualité de la réalité indépendante de la connaissance humaine semble de plus être remise en question par les propres affirmations de la phénoménologie des structures. Celle-ci prend bien son point de départ dans l'évident et le non-évident, c'est à dire dans le non-objectuel et dans le non-temporel. Ainsi tout ce qui est processuel paraît marqué par les caractéristiques de la subjectivité.

Il a déjà été mentionné que le problème du temps et du mouvement, dans la multiplicité de son étendue, ne peut pas prendre place dans le cadre restreint de cet essai. Il représente en lui-même un vaste domaine de recherche. Mais le doute évoqué doit cependant être pris en considération pour autant qu'il attente aux fondements de ces considérations.

On ne peut naturellement pas le désamorcer en assurant naïvement que les modifications font parties de nos expériences continues et qu'elles apparaissent sans cesse sous de nouvelles formes plus on avance dans les profondeurs des structures fines de la matière (quoique l'on veuille entendre par ce terme). Car ce faisant la structure fondamentale est toujours déjà sous-entendue quels que soient les caractères que l'on attribue à ses produits respectifs.

Mais ce qui suit est juste (certains éléments déjà présentés sont repris dans ces développements) :

1. L'évident et le non-évident sont les parties d'un tout, lesquelles se modifient mutuellement. Ces modifications précèdent les modifications qui apparaissent dans leurs prolongements, c'est à dire dans les objets inclus dans le temps. Mais les prolongements inclus dans le temps sont placés sous des conditions dans lesquelles l'influence mutuelle des parties originelles l'une sur l'autre se fait aussi valoir. Inclus dans le temps, les prolongements des processus originels ne deviennent toutefois conscients pour nous que par une intégration consciente ayant la forme de souvenir. Mais par notre expérience de l'évident et du non-

évident nous avons aussi accès aux fondements extra-temporels de l'objectuel. Nous devons de ce fait former le concept d'une processualité qui conditionne des modifications extra-temporelles. Nous prenons conscience de ces modifications comme étant de l'éternel présent. Une telle prise de conscience dépasse notre souvenir et sa constitution, en direction de son origine. Le processus du connaître producteur ne s'exprime donc pas seulement dans le processus de réunification qui est conditionné subjectivement par notre organisation. Car dans la réunification du décomposé nous prenons conscience de la processualité sup-temporelle de ses parties constitutives.

La processualité sup-temporelle se trouve de ce fait pour nous enveloppée dans des processus temporels. Nous en prenons conscience d'une part en repoussant les effets de notre organisation. Elle se poursuit d'autre part dans l'élaboration des dispositions dont nous avons besoin pour le souvenir. Ces deux processus sont l'un et l'autre des processus temporels qui se trouvent simultanément sous un ensemble de conditions sup-temporelles. Nous les laissons dans notre représentation objectuelle précéder et succéder au sup-temporel, qui pourtant, sans tenir compte de cet enveloppement temporel, est expérimenté comme étant un éternel présent.

2. Il a pu de plus être présenté que l'élaboration de la réalité et l'élaboration des êtres se trouvent aussi dans une relation de conditionnement mutuel. Dans cet ensemble de relation se manifeste l'organisation graduelle de l'influence réciproque que l'évident et le non-évident exercent l'un sur l'autre. Chaque être se trouve sous les mêmes conditions que celles qui dans l'élaboration de la réalité peuvent être trouvée en une suite de conditions. Mais l'élaboration de la réalité apparaît à nouveau elle-même sous les conditions graduelles respectives de l'élaboration des êtres. Nous avons ici à faire à des traits remarquables de la structure fondamentale, dont la singularité ne peut être confondue avec celle qui apparaît au cours de l'évolution naturelle (quelle que soit par ailleurs la nature de celle-ci). Chaque produit résultant de l'évolution naturelle repose sur les mêmes conditions structurelles fondamentales dont les conditions partielles se conditionnent à nouveau mutuellement. On doit donc former aussi pour les processus d'élaboration de la réalité et d'élaboration des êtres le concept structurel d'un processus extra-temporel, qui aboutit et se prolonge dans l'inclusion temporelle.

3. Qu'il soit encore indiqué un autre trait remarquable permettant de faire apparaître rétrospectivement la processualité du processus fondamental de façon particulièrement impressionnante. On entrevoit ce trait caractéristique lorsqu'on tient justement compte du fait que le processus extra-temporel se prolonge dans l'inclusion temporelle. Celle-ci est en ce sens subjective que les prolongements inclus dans le temps, après la recombinaison connaissant, sont représentés comme objets sous forme souvenir. Ces représentations ont cependant pour fondement l'ensemble de relations conditionnelles de l'évident et du non-évident, dont les degrés particuliers sont à nouveau rattachés les uns aux autres par des relations conditionnelles sous forme de dépendances sub-ordonnées et sup-ordonnées, c'est-à-dire processuellement mêmes si extra-temporellement. Le prolongement de ce processus dans la production humaine du connaître ouvre précisément une compréhension approfondie pour la processualité sup-temporelle. Car son caractère d'accomplissement se précise lors de son passage dans la connaissance humaine. La processualité universelle apparaît ainsi orientée vers la processualité individuelle. La processualité universelle acquiert dans la processualité individuelle la toute nouvelle valeur et forme de manifestation de la liberté. Cette orientation significative vers une toute nouvelle dimension rend seule complètement compréhensible la processualité éternellement présente dans son caractère d'accomplissement. En elle, la constitution de l'homme prend tout son sens, car par son

passage dans l'autoproduction de celui-ci elle se constitue nouvellement. C'est cela la vraie « formule du monde ».

Il faut aussi former le concept de la processualité sup-temporelle émergeant avec un nouveau contenu de valeur de l'inclusion temporelle. Les relations que nous avons dû rattacher au temporel et à l'extratemporel peuvent sembler, en opposition aux habitudes, laborieuses et incommodes. Mais en regard de l'indulgence avec laquelle on est prêt à se soumettre aux exigences intellectuelles de la mécanique quantique moderne et de la théorie des champs, on devrait pouvoir accorder aussi un peu de patience à des efforts scientifiques bien moins prétentieux, bien que plus proches de la vie, même lorsque ceux-ci présentent de prodigieuses relations de parenté avec celles-ci.

Présent ne peut que signifier éternel présent d'un processus universel extra-temporel. Présent est un avènement pré-objectuel perpétuellement présent. Nous ne pouvons prendre conscience de celui-ci que parce que s'unissent les deux types d'observation qui fallut déjà mentionnées lors de la présentation de la difficulté fondamentale afin de résoudre celle-ci. Nous utilisons continuellement ces deux types d'observation dans notre commerce avec le monde, sans nous en rendre compte. De leur réunion ressort pour nous l'impression de présence. Leur fondement subconscient peut être rendu structure-phénoménologiquement conscient. De la réunion de l'observation objectuelle et de l'observation pré-objectuelle se constitue le souvenir comme prétendu et recherché présent. La traversée du voile de souvenir atteint derrière cette illusion la vérité du présent éternel. La caducité ambiguë du présent, avec son apparente permanence pourtant maintenue, ne peut être élucidée que comme présent éternel, qui est passé, parce qu'il précède toute inclusion temporelle, et qui est futur, parce qu'il grandit au-delà de tout ce qui est pris dans le temps.

### 3.9. Souvenir structurel et souvenir fonctionnel

Seule la recherche structure-phénoménologique peut résoudre l'énigme du souvenir. Pour cette résolution il est nécessaire de distinguer l'observation d'objet et l'observation de processus, - il est nécessaire avant tout de prouver que cette sorte d'observation peut effectivement se produire. On obtient les deux en appliquant la méthode proposée. De cette différenciation en découle une autre, entre souvenir primaire structurel et souvenir secondaire fonctionnel (qui autonomise la fonction souvenir). La découverte des relations conditionnelles, dans lesquelles les deux types de souvenirs se trouvent l'un par rapport à l'autre, est d'une importance fondamentale pour la recherche sur le souvenir. Celle-ci ne peut parvenir à des résultats valables qu'après avoir déchiffré l'objectualité. La représentation objectuelle est en vérité souvenir (structurel primaire) qui est répété (de façon plus ou moins exacte) par le souvenir fonctionnel (secondaire). Les représentations souvenirs secondaires sont des répétitions de représentations souvenirs primaires, qui sont conditionnées par l'accomplissement de processus qui ne sont eux-mêmes pas représentables objectuellement. Le souvenir secondaire ne se réfère donc à la structure fondamentale tout d'abord qu'à travers le souvenir primaire. Le souvenir fonctionnel se souvient du souvenir structurel et celui-ci seulement se souvient de la structure fondamentale. Le souvenir structurel est une condition indispensable du souvenir fonctionnel, ce dernier reste impossible sans le premier. Mais cette vision compréhensive n'est accessible qu'après la résolution du paradoxe de l'autoproduction et la rectification du réalisme naïf par une véritable prise de conscience des couches se stratifiant dans notre contact à la réalité.

Cette stratification ne nous égare cependant pas dans une régression sans fin. Pourtant il devrait apparaître clairement de l'exposé que le souvenir fonctionnel est à nouveau recouvert d'un souvenir structurel lorsque l'observation se tourne vers lui. Ce souvenir structurel secondaire n'est cependant rien d'autre que l'indication de la relation qui existe entre le souvenir structurel primaire et le souvenir fonctionnel. La pénétration méditative à travers le voile de souvenir jusqu'à la prise de conscience de la structure fondamentale prend un sens thérapeutique. Car vaincre l'auto-illusion nous redonne de façon intelligible l'accord perdu avec le monde et avec nous-même.

### 3.10. Le paradoxe de l'autoproduction - L'oubli de soi dans la présomption naïve

L'autoproduction génère la qualité formelle de souvenir de ses résultats et en exclut simultanément la saisie en eux-mêmes. C'est cela le paradoxe de l'autoproduction. Elle nous donne ce que nous ne pouvons pas recevoir. Car le résultat (où l'évènement qui en résulte) d'un processus d'autoproduction doit bien sûr contenir la relation souvenir. Mais celle-ci ne peut justement pas contenir ce à quoi elle se rapporte. Cette remarque est certes banale, mais il est tout aussi clair et précis que la relation souvenir comprise dans le résultat (du processus d'autoproduction) ne peut être expliquée de façon juste aussi longtemps que sa corrélation reste comme d'habitude subconsciente. Une erreur d'explication serait inévitable dans ces conditions. La résolution de l'erreur exige donc un effort inhabituel. Le paradoxe non résolu de l'autoproduction conduit à la contradiction opposant la conscience habituelle et l'édification de la structure fondamentale.

Le rapport à un objet qui n'est plus présent se produit pour chaque souvenir. Il ne peut que se rapporter à la structure ayant déjà existé (saisie et élaborée) auparavant. Ce n'est que parce que nous disposons à tout moment d'expériences de structures élaborées principalement qu'il nous est possible de saisir en tant que tel le rapport secondaire du souvenir. Nous obtenons par-là la possibilité de faire la comparaison. Nous pouvons dans le souvenir constater quelque chose (même si dans notre comportement habituel ce n'est que de façon assez indéterminée) qui est de même nature qu'une autre chose, qui apparaît non pas en son souvenir mais en structure primaire. Cette possibilité de comparaison est une pièce appartenant à l'indispensable instrumentation de notre ménage de conscience. Préciser la nature de cette similitude constitue l'une des tâches principales de cette étude.

Si nous ne disposons pas de cette possibilité de comparaison nous ne pourrions pas distinguer les représentations souvenir des représentations de fantaisie. Les décisions de souvenir sont soumises de la même façon à cette (possibilité de) comparaison. En accord avec tout cela nous ne pourrions pas non plus juger de façon juste le souvenir structurel dans sa spécificité si nous ne pouvions pas déchiffrer la relation qu'il présente dans les faits, grâce à la connaissance que nous avons de son corrélat. Cette connaissance ne peut être acquise que par un acte particulier indépendant du résultat de l'autoproduction. Comme il s'agit de processus se déroulant en général subconsciemment, l'erreur d'explication qui prétend à l'existence d'un présent objectif qui n'est pas de forme souvenir, pourra se produire aussi longtemps qu'on ne parviendra pas à rendre ces processus conscients.

Si nous disposons seulement d'une observation, qui se rapporterait aux résultats objectifs de l'édification de structure, elle pourrait précisément, mais justement pas en tant que telle, ne pas être reconnue dans sa forme qualificative de souvenir. En regard de l'autoproduction, doit se déployer, à côté de l'observation de son résultat, une observation qui ne se réfère pas au résultat. La conscience se rapportant aux objets ne peut être comprise qu'avec l'aide

de la conscience se rapportant aux processus. La détermination précise de ce qui relève de la signification du processus reste encore ouverte pour ce postulat. Ce n'est cependant qu'au moyen d'une observation ne se rapportant pas au résultat qu'il est possible de comprendre l'autoproduction comme processus. Et ce n'est que par-là que le rapport qui caractérise le résultat dans sa forme qualitative de souvenir peut être déchiffré. La complémentarité de ces deux directions d'observation démasque le soi-disant présent objectif, qui ne serait pas de forme souvenir, comme étant une erreur.

Le dévoilement de cette erreur est de fait si difficile parce qu'il nécessite l'observation du processuel non-objectuel. Nous vivons certes continuellement avec elle et en elle. Mais nous n'en savons rien, aussi longtemps du moins que nous ne parcourons pas le chemin de la phénoménologie des structures. Car nous n'avons pas l'habitude de nous souvenir du contenu de notre vie, mais plutôt de l'oublier. La réalité n'est pas représentable dans notre objectualisation spatio-temporelle habituelle. Mais elle n'est aucunement inaccessible pour un connaître qui se détache de ces habitudes figées de représenter. Bien plus l'intégration consciente supra-temporelle, supra-objectuelle et supra-représentationnelle, conduit à l'expérience de la réalité à partir de laquelle l'objectualité peut effectivement être expliquée de façon juste. La véritable explication entend distinctement le présent éternel sur lequel s'étend le voile de souvenir traversé par le souffle de la basse continue de l'inclus temporel.

### 3.11. Résultats de l'exploration structure-phénoménologique des contenus de conscience

Des considérations précédente ressort que l'intégration consciente objectuelle est un résultat ultérieur demi-conscient (parce que d'édification non élucidée consciemment) d'un processus antérieur subconscient de production de la structure fondamentale. Cet antérieur est un ultérieur pour l'observation psychique qui s'éveille et qui d'un maintenant-antérieur et soi-disant présent accède à ses conditions et ce faisant à sa qualité formelle de souvenir en tant que maintenant-ultérieur. Si la conscience objectuelle échappe à son emprisonnement sensuel, la qualité formelle de souvenir propre à l'objectif lui devient consciente. Cet effet de révélation produit par la structure fondamentale peut être attendu si celle-ci a bien les caractéristiques d'une production. Du fait de la forme souvenir des structures stratifiées, la forme qualitative de production de la structure fondamentale peut inversement être attendue elle aussi. Les structures souvenirs (et avec elles la phénoménologie du souvenir) prennent une importance significative générale car elles forment les structures d'accès à la structure fondamentale.

Les hésitations critiques, qui se portaient sur la temporalité structurelle, ont pu être surmontées parce que les propositions concernant les structures ont pu être élaborées avec des éléments sub-temporels et sup-temporels. Cela a rendu possible la juste interprétation de la loi de désenclavement du présent de l'observation par la description des relations entre les différentes formes de représentations (représentations structurelles inhérentes, représentations représentatives souvenantes, représentations soi-disant présentualisées).

La soi-disant dérive dans une régression sans fin lors de l'intégration consciente du souvenir, qui semblait menaçante pour le caractère structurel producteur du souvenir, est écartée. Car il a pu être démontré que des jugements ne tombant pas sous la coupe du souvenir pouvaient être formés à propos du souvenir à l'aide de porteurs de sens sub-temporels et sup-temporels.

De plus la non présence du représenté qui fait partie du souvenir s'est aussi élucidée par l'effet de révélation car ce représenté, de façon semblable à celle du soi-disant souvenir, se présente dans des relations déjà pré-disposées, - ce qui était à l'origine des représentations erronées de la « perception de figures ». La conscience naïve superficielle est une recherche d'une intégration déjà (certes seulement sourdement) consciente des relations structurelles déjà données et de ce fait des relations réciproques rendant de façon structurelle fondamentale son absence « effectivement présente ». En ce sens se confirme la révélation de la relation profonde à un accomplissement précédent.

Le souvenir comme couche de représentation, qui recouvre les manifestations du monde, est possible et nécessaire (rendant de ce fait la recherche structure-phénoménologique elle aussi nécessaire), parce que la trace du processus originel demeure dans les dispositions humaines et qu'un processus de souvenir, de rapport réciproque au précédent, se développe à partir d'elle.

L'exploration structure-phénoménologique des contenus de conscience conduit (entre autres) à trois résultats d'importance :

1. Elle répond à la question de savoir dans quelle mesure un élément peut être souvenir au sein de l'objectualisé sans être observé en celui-ci. Elle ouvre ainsi la direction dans laquelle les éléments physiologiques (des dispositions mnésiques) porteurs de processus de conscience peuvent être explorés et étudiés.
2. Elle élabore les fondements d'une théorie de la représentation qui est appelée à former le noyau central d'une nouvelle psychologie.
3. Elle indique de plus le point de départ d'une pneumatologie, étude de l'auto-édification spirituelle de l'homme dans l'édification de structure et du déploiement de cette auto-édification dans l'agir libre.

A propos de cette théorie de la représentation (qui ne peut pas être développée dans ce cadre) on peut toutefois remarquer qu'elle devra tout particulièrement prendre en considération les particularités des représentations au sein des différentes couches élaborées déjà mentionnées. Les représentations inhérentes subconscientes sont transposées à l'aide de représentations représentatives semi-conscientes (parce que de caractère souvenir méconnu) dans les représentations d'une objectualité soi-disant présente en représentations désirantes. Celles-ci peuvent se résoudre en représentations pleinement conscientes, conformes à la réalité, élaborées expérimentellement.

Les très vieilles questions de l'être et du devenir reçoivent une nouvelle réponse par la phénoménologie des structures. Il ne peut être question d'un « être » que là, où se trouvent des éléments qui reposent avec toutes leurs modifications dans une auto-détermination, dans la globalité close d'un ensemble total de relations immuables. Qu'un tel ensemble global existe et avec lui un être, qui donne à la structure fondamentale sa stabilité, nous pouvons nous en convaincre par notre détermination rétro-déterminée dans la saisie des évidences. Il existe de même un devenir parce qu'existent un non-évident et une adaptation de l'évident à celui-ci. Un connaître du devenir existe en formulations valables parce que l'être parle lui-même de sa réunion avec le non-être (le non-évident). Il explique son inclusion temporelle avec des concepts sup-temporels. La structure fondamentale est l'affirmation véritable de l'être et du devenir. La prétention de la physique contemporaine <sup>15</sup> (et avec

---

<sup>15</sup> La phénoménologie des structures semble parvenir à des résultats qui sont proches de ceux des derniers développements de la physique. Lorsque la physique considère comme acquise la non-visualisabilité du domaine des atomes, lorsqu'elle développe une théorie générale des champs corpusculaires qui exclut des propositions spatio-temporelles objectives, le concept de réalité qui s'exprime ainsi semble assez proche du concept circonscrit ici. Indépendamment du fait que la

elle des sciences accréditées de la nature) de pouvoir faire des déclarations sur le réel sans prendre en considération la structure fondamentale n'est qu'une adhésion naïve aux couches superficielles de notre monde. Car tous les objets que la physique saisit ou produit sont déjà des structures fondamentales enveloppées dans le voile des couches superficielles. Et tout ce qu'elle en dit utilise à nouveau de tels effets de voile. Ses propositions présupposent donc ce qu'elles posent et prétendent expliquer, et concèdent ce faisant, sans le savoir, leur propre impuissance. Les propositions superficielles naïves d'une science physique de la nature ne peuvent pas revendiquer la validité de la réalité. Elles ne sont seulement que des indications pour des mesures de modification dans des domaines déterminés. Leur épingleage, nommé modèle, leur est prescrit, mais il ne peut pas défendre ce titre, puisqu'est non seulement inconnu mais parce que doit aussi le resté (à cause de la pré-supposition du processus fondamental restant inconsciente) de quoi ce modèle est un modèle. Le soi-disant rapport, inconnu et simultanément sacrilège, à la réalité conduit à la destruction de notre monde intérieur et de notre environnement extérieur par les buts nécessairement faux qu'il se donne, dont nous prenons conscience avec une indignation croissante sans en connaître les véritables causes initiales. Nous ne devons qu'à notre faculté d'évidence avec les universaux de pouvoir trouver, sans être emportés par lui, une position stable au milieu du fleuve des transformations s'élançant et se déchirant continuellement lui-même et de pouvoir déterminer de là les valeurs directrices de notre existence. Cette faculté d'évidence assure seule notre faculté de réalité. L'adaptation de l'être au non-être nous préserve la possibilité de former des jugements d'une validité indubitable, non conditionnée temporellement mais s'accommodant au temporel. Car le temporel est lui-même une dimension de leur validité. Mais cette validité, consolidée dans l'immutabilité, manifeste d'elle-même lors de son passage à travers l'homme une nouvelle forme d'existence. Ce nouveau type d'existence de l'idéal peut être stimulé lors de l'édification de la réalité par le fait que la constitution des conditions préalables de l'existence spirituelle de l'homme agit comme la force motrice du processus élaborateur de structure. Cela devient clair pour l'observation structure-phénoménologique. La réalité ne peut pas atteindre par elle-même cette nouvelle forme d'existence, elle ne le peut qu'en passant à travers l'homme, c'est à dire seulement par lui. Ce n'est que lorsque l'homme réalise aussi sa prédisposition à être soi-même qu'il permet en accomplissant sa propre humanité à une nouvelle réalité de se constituer. Ceci est pour nous le seul sens accessible. Mais il est entièrement suffisant, car nous sommes nous-mêmes ce sens.

La caractéristique structurelle de l'intégration consciente objectuelle comme celle de la prise de conscience de soi constitue un résultat essentiel de la phénoménologie des structures. Ceci n'aurait pas pu être atteint sans l'analyse de la structure de souvenir exposée, au moins dans ses grandes lignes, dans cet essai. En présence de cela il est frappant de voir que par exemple H. J. Flechtner (1902-1980)<sup>16</sup> dans son ouvrage dédié au même champ de

---

physique contemporaine poussée par ses résultats expérimentaux est contrainte de complètement renouveler sa pensée à propos des processus et des résultats, des formes et des mouvements (alors même que les préalables épistémologiques lui font défaut pour cela), il ne faudrait pas négliger la différence décisive qui sépare son type de recherche du nouveau concept développé ici. Car elle se représente le non-visualisable avec les mêmes habitudes de penser que celles qu'elle prétend avoir abandonnées. En effet les singularités, sans masse, soumises aux seules lois statistiques d'un champ cosmique asymétrique sont pensées aussi bien que celui-ci dans le sens d'une naïve et soi-disant objectualité. C'est à dire comme des événements ramenés dans le présent d'un domaine complètement différent de notre participation co-productive à l'élaboration de structure, et qui ne peuvent être saisis opérationnellement par nous qu'à l'aide d'un système de signes mathématiques. Si pour la physique de nos jours la différenciation entre subjectif et objectif semble problématique, cela ne vient pas du fait qu'elle aurait accepté (dans son rapport au désir d'auto-illusion de la prétention naïve et au métaphorisme des représentations structurelles stratifiées) le seul concept réel épistémologiquement acceptable et fiable du connaître producteur. Mais c'est seulement parce que la subjectivité comme l'objectivité lui échappent et se transposent dans une non-objectualité objectualisée. Nda.

<sup>16</sup> Hans Joachim Flechtner *Gedächtnis und Lernen in psychologischer Sicht* Hirzel Stuttgart 1976, 430 ff



problèmes ne parvient à aucune caractéristique porteuse et déterminante de la conscience objectuelle et de la conscience de soi, et par suite non plus du souvenir : « *Nous avons déjà dit plusieurs fois que nous sommes conscients de l'état dans lequel nous sommes ... Si l'organisme est en équilibre, corporellement et psychiquement, cet état est simplement « là ». Si cet équilibre est troublé ... alors cette conscience de l'état le remarque ... Une telle perturbation est aussi le comportement observé, particulièrement l'agir arbitraire ... Mais cela signifie que cette conscience du corps comme un tout est particulièrement intense avec les perceptions tactiles, or elle ne manque pas non plus avec les autres sens, simplement elle n'y est pas ou rarement « remarquée ». Notre corps est toujours atteint comme un tout par toutes les perceptions et participe entièrement à chacune d'entre elles, ce tout se trouve comme engramme d'état à chaque fois enregistré et congédié .» Des considérations qui ont précédé ressort qu'il n'existe pas et ne peut pas exister de totalité perceptible (et donc aussi de disposition mnésique de totalité). Il ressort de plus que les dispositions ne peuvent pas être simplement congédiées mais qu'elles doivent être intégrées lors du souvenir dans un processus d'élaboration de structure qui est la répétition d'un préalable au souvenir.*

Cet essai a circonscrit dans ses traits fondamentaux un nouveau concept de la théorie de la science lequel prend une importance significative universelle, car conformément à ses propriétés singulières aucun domaine objectuel ne lui reste inaccessible et cette accessibilité lui est assurée par la résolution des difficultés qui voudraient s'y opposer. (Ce concept promet notamment dans les domaines de l'esthétique et de la linguistique de nouvelles découvertes qui ont en partie déjà été travaillées mais qui justement avec ce qui a été développé ouvrent de toutes nouvelles perspectives.)

### 3.12. Schéma récapitulatif

Récapitulons ce qui a été présenté dans le schéma suivante .

Degrés d'élaboration des êtres →			← Degrés d'élaboration du réel		
Percept	Inhérenciation	Metamorphisation	Intentionnalisation	Actualisation	Concept
Domaine du non-universel	Individualisation de l'universel et universalisation du non-universel  Formabilité formante  Porteuse des strates de souvenir	Adaptation de l'évident au non-évident  Fonction de transition	Conduite du regard et du comportement dans une direction déterminée  Élaboration de souvenir superposée à la structure fondamentale  double disposition dans une édification réciproque à celle de la structure fondamentale	Pré-individualisation    Observation comme activité évidentielle et non-évidentielle	Domaine des universaux
				← → Je → ←	

## **A propos de l'importance de la phénoménologie des structures**

Quelques remarques soient encore attachées à cet essai à propos des différentes dimensions de l'importance significative de la phénoménologie des structures.

La question : pourquoi, à quoi bon, dans quel but, dans le sens des possibilités d'élargir l'instrumentalisation de l'agir et du comportement humain, dans l'intérêt des besoins immédiats ou de l'inévitable ruse morale de l'homme seul ou du groupe qu'il représente, bien qu'elle n'ait aucun sens fondé, est pourtant bien celle que l'on adresse généralement aujourd'hui avec toute la gravité du reproche à toute attitude se singularisant et apparaissant autre. Devant cela la phénoménologie des structures est l'expression de la conviction que le monde veut être connu et que son propre apport représente une nouvelle voie du connaître nous ouvrant l'accès du monde. Elle ne craint pas les réserves pleines de mépris qui sont déjà prêtes à être déversées sur ses efforts.

Cependant il ne manque pas non plus de possibilités de justifications de la valeur des recherches structure-phénoménologiques sous différents points de vue. L'auteur reconnaît un trait caractéristique particulièrement remarquable de son contenu de valeur dans son aptitude à démontrer l'union subconsciente de l'homme avec les forces élaboratrices spirituelles qui interviennent dans toutes les manifestations du monde, comme aussi dans l'homme, comme une seule et même morphogénèse archétypique et pourtant individualisable à l'infini. Elle ne parle pas de ce fait de quelque chose d'inconnu, mais de ce qu'il y a de plus connu, dont l'homme vit continuellement, qu'il accomplit sans cesse et dont il est capable de faire surgir sa propre existence spirituelle. Elle lui dit, ce qu'il doit faire pour savoir consciemment ce qu'il accomplit subconsciemment et pour s'approprier lui-même ce qu'il faut constamment rechercher sans que cela ne puisse jamais être reçu. Elle ne s'adresse ni à la soumission crédule, ni au désir affecté de trouver la spiritualité (dans l'homme et dans le monde). Elle ne dresse aucune autre que la seule exigence de son observation conduite idéellement et se contrôlant continuellement elle-même. Le gain, qu'elle promet, n'est certes pas un renforcement des habitudes mais, pour le moindre prix du redressement hors de la paresse intellectuelle et du refus de la résolution de négliger l'essentiel en s'adonnant à toutes les offres d'auto-conditionnement, bien le seul accessible et acceptable des titres honorifiques et confirmateurs de succès de l'homme moderne. Celui qui est capable de renoncer à ces distinctions peut s'attendre en compensation à recevoir une vision du monde et de l'homme.

Le fait acquis de la production entrelacée aussi bien dans la réalité que dans la compréhension de nous-même est le garant de notre possible liberté. Car la résolution de la problématique du souvenir découvre aussi bien l'origine de la liberté humaine qu'elle relègue de côté les doutes de la théorie de la science qui pourraient se dresser contre elle. Car, puisque l'homme n'est pas causé par une réalité qui serait donnée par avance en dehors de sa connaissance, mais bien capable de créer par l'accomplissement de la réalité dans sa connaissance la faculté de donner les traits non pas exemplaires (d'une espèce) mais biographiques individuels à son existence spirituelle, il est, en tant qu'homme agissant à partir de la connaissance, dans le sens de la *Philosophie de l'activité spirituelle* (*Philosophie der Freiheit*) de Rudolf Steiner, libre .

Le matérialisme est l'attitude de conscience qui domine les habitudes de penser de notre époque, là de même aussi, où son contenu est rejeté (du fait de besoins sentimentaux ou

de spéculations intellectuelles). Phénoménologiquement le matérialisme scientifique peut être caractérisé comme l'équivalence structurelle (consciente ou subconsciente) des singularités et des relations (individuels et universaux), cependant que l'on se représente les unes et les autres comme objectivement étrangères à la conscience, - sans qu'il soit rare de prétendre pour cela que l'universel puisse être partiellement ou complètement laissé de côté. Que cette caractéristique d'une attitude fondamentale scientifique soit reconnue ou non (consciemment ou sub-consciemment) par ses représentants comme restituant les traits caractéristiques remarquables du matérialisme est sans importance. Car la démonstration de la participation d'universaux évidents et constitutifs à l'édification de la réalité et de la connaissance est seule habilitée à démontrer l'insoutenabilité du préjugé matérialiste. Les habitudes de penser scientifiques et les habitudes de penser matérialistes vulgaires qui en découlent sont les deux grands maux fondamentaux de notre époque, l'aliénation au monde et l'aliénation à soi-même. La preuve que toutes les infirmités, que la nouvelle humanité s'inflige comme une épidémie contagieuse, résultent de ces maux fondamentaux devrait faire l'objet d'un exposé particulier. Mais cela devrait être en principe aussi compréhensible sans longs développements, par tous ceux qui ont posé, ne serait-ce qu'une fois, leur regard sur l'entrelacement de l'évident et du non-évident. La phénoménologie des structures n'est pas une nouvelle confession, qui en appelle à des révélations invérifiables, mais un chemin d'observation clairement conscient que tout homme peut parcourir. Ce chemin conduit de la même façon à la connaissance de soi et à la connaissance du monde comme structures élaborées et tissées d'esprit, l'une et l'autre de la même façon.

L'importance sociale de cette alliance avec la compréhension restera difficilement cachée à celui qui s'efforce de l'atteindre. N'est-elle pas en mesure de compenser justement les trois privations que l'humanité contemporaine aspire le plus à surmonter et dont la persistance simultanément la pétrifie le plus - : leurs noms sont *sens*, *paix* et *solidarité*.

L'aspiration bornée à la survie, c'est à dire à la dévalorisation de la vie par la vie elle-même, constitue la perte de sens qui veut conduire l'humanité d'aujourd'hui dans une consommation mortelle qu'elle s'inocule simultanément elle-même. La destruction de l'humanité serait préférable à l'autodestruction de sa dignité dans laquelle elle s'assigne pour cible la seule assurance et mise en valeur de sa survie matérielle (dans le paradis terrestre d'un gouvernement mondial par exemple). Il n'y a rien de plus superflu et de plus condamnable que l'amélioration ou même la conservation des fondements matériels de notre existence si ceux-ci ne constituent pas le socle sur lequel l'humanité élève son propre mémorial porteur du flambeau de la liberté. Ce n'est pas pour recevoir ici-bas, ou dans l'au-delà, le salaire de son comportement conventionnel qu'est assigné à l'homme un délai de complaisance pour sa soumission. Au contraire il peut, par un dépassement radical de tous les désirs inflationnaires des ses besoins, se fixer lui-même pour but d'apporter au monde spirituel, par une véritable productivité dégagée de tout intérêt aliénant, le contenu enrichissant, ne se constituant jamais sans l'homme, de sa liberté. Le lot de l'homme n'est ni un salaire terrestre ni un salaire céleste, ni non plus celui d'une bonne volonté, sentimentale ou intentionnelle, d'aider utilement et dignement, tout en restant cependant toujours aliénée à un but intéressé, mais celui d'une production active fondatrice de sens. Personne ne peut le suspendre au-dessus de lui, le lui mettre en mains ou le lui en arracher, lui seul peut s'en saisir et le transmettre au monde spirituel. La phénoménologie des structures est ainsi en mesure de rendre compréhensible qu'il n'y a pas d'autre sens à l'existence humaine que celui que l'homme se donne à lui-même et que cela est d'importance cruciale pour le monde entier.

La phénoménologie des structures suscite aussi une évocation et une motivation fondatrices de paix. Elle apporte la démonstration que l'homme dans l'exercice à caractère méditatif de la prise de conscience de son activité productrice subconsciente déploie progressivement une autoproduction capable de paix. La véritable réalisation de soi est une faculté de paix parce qu'elle puise dans l'esprit unificateur et unifiant qui souffle dans l'homme et dans le monde. Il en va ici de la perte de soi et du gain de soi, qui forment ensemble le quotient de la réalisation de soi.

$$\text{réalisation de soi} = \frac{\text{gain de soi}}{\text{perte de soi}} \quad 17$$

L'épuisement de la solidarité, qui est amplifié par la ruse morale, l'égoïsme de groupe et l'assujettissement à l'autorité, ainsi que le marchandage pour la promotion, la jouissance, le succès, le salaire, sont les conséquences des habitudes de penser matérialistes et de leurs instincts qui renient absolument la faculté humaine de réalisation de soi et du monde, et avec elle la spiritualité de l'homme ou l'élément d'humanité spirituelle en lui. Car si l'homme n'était pas un élément capable d'une irremplaçable auto-détermination, mais seulement un minuscule, quand bien même compliqué, élément de l'articulation de la réalité, il ne pourrait se vivre et se présenter que comme un être qui concentre le maximum de forces de maintien de soi devant la pression de la réalité. A l'opposé une orientation de recherche qui, comme la phénoménologie des structures, confirme la vocation et la faculté originelles de production de l'homme, offre, en plus de cette confirmation, le constat qui mérite réflexion que l'homme, selon sa véritable nature humaine, ne peut rien obtenir, le monde entier lui serait-il offert que cela n'y changerait rien, par la seule réceptivité, mais seulement par la productivité. Ceci devient vertu charitable, sentiment de vie, dans lesquels l'homme se saisit non comme un être réceptif mais comme un être productif, - comme une saisie de soi-même se produisant elle-même, qui se donne à la communauté, sans l'attente de recevoir quelque chose d'elle en retour, mais dans la joie active de prendre part à un évènement élaborateur de la communauté. En accord avec son être cet élément ne peut pas être d'une autre nature que celle de production et de contre-production tournées vers le monde spirituel.

La phénoménologie des structures rend consciente notre participation subconsciente à la spiritualité et à la composition spirituelle du monde. Elle est une protestation contre la paresse de penser (directement ou indirectement) prisonnière de l'intérêt et de l'égoïsme et simultanément le remède à cette possession.

La décision fréquente aujourd'hui de donner priorité à l'action sur la connaissance est au fond un choix de conception du monde (un choix philosophique). Car elle tranche sur notre façon d'être au monde, et prétend, et promet, lui donner une détermination sensée. En vérité elle renie le seul sens compris dans notre propre existence. Elle est équivalente à la théorie mise en pratique, que notre tâche doit être la conservation de notre corps et non l'expansion de notre esprit, elle est de ce fait destruction du monde intérieur et du monde environnant. Qu'il en soit ainsi partout (et de façon extrêmement répandue aujourd'hui) où la décision est

---

<sup>17</sup> Gain de soi (prise de conscience et prolongement de la libre élaboration de notre participation productive à la structuration spirituelle de la réalité) et perte de soi (l'immobilisation spirituelle inactive dans les aspirations paresseuses et toujours empressées de notre corporéité) ne sont pas des grandeurs de même nature dont la relation pourrait être représentée par une soustraction. Au contraire ce sont des états qualitatifs différents l'un de l'autre, voisins et totalement tributaires l'un de l'autre. Qu'en rapprochant le dénominateur de zéro, le numérateur devienne infiniment grand, n'est pas une absurdité. Car un tel état, certes inaccessible serait pourtant d'une extrême valeur. Nda.

prise en faveur de l'action, nous est enseigné par l'expérience. Qu'il n'en soit ainsi pas seulement où l'on méconnaît et renie le connaître, mais que cela doit aussi être ainsi, comprendre cela devrait être un besoin privilégié de notre auto-vérification. Car là, où une vision pénétrant jusqu'aux profondeurs structurelles fait défaut, il ne reste que les intentions déjà pré-individualisées qui aspirent à la satisfaction par les dispositions prisonnières du corps et qui doivent désirer un approvisionnement continuellement renouvelé de ces nourritures. La compréhension du fondement structurel du désir prisonnier du corps, celle de l'attitude de conscience timide devant la connaissance et celle de ses conséquences néfastes font partie du degré de culture et de développement que doivent exiger d'eux-mêmes ceux qui veulent prêter leur attention à l'exigence fondamentale de notre époque (le dépassement de l'égoïsme) et lui consacrer leur soutien actif. L'argument qui opposerait que de telles considérations philosophiques présupposent la survie méconnaît l'essentiel. Il ne se rend notamment pas compte que nous ne vivons encore que parce que nous profitons des derniers biens de civilisations qui sont nées de cultures produites par des impulsions certes largement subconscientes mais instinctivement profondément spirituelles. La culture n'est pas l'enfant de l'économie, mais celle-ci est l'enfant de la culture : ceci est la seule vision compréhensive salvatrice. Le fait que cette vision puisse être fondée et justifiée scientifiquement est d'une actualité brûlante.

L'enveloppement des manifestations du monde par le souvenir derrière le voile duquel s'élèvent des profondeurs insondables du sub-temporel et du sup-temporel les actions de forces s'interpénétrant pour endosser le vêtement des pensées humaines est un motif poétique émouvant mais pourtant aussi une expérience qui conserve toute sa teneur devant la rigueur scientifique.

Cet enveloppement de l'avènement de la création flottant entre intégration consciente et non-intégration, qui emplit une conscience qui se croit capable de réalité et qui simultanément en doute constitue le métaphorisme de notre existence. La représentation que les sens nous trompent, que la science matérialiste de la nature a poussée jusque dans ses ultimes conséquences, ne discerne pas que la toile avec laquelle nous recouvrons les choses est tissée avec les éléments originels de l'être. Lorsque nous suivons ses fils nous découvrons que sous la couche superficielle avec laquelle nous avons l'habitude de cacher le réel, le regard s'ouvre sur l'incommensurabilité du non-universel et sur l'invincibilité des sommets de l'universel. L'allégorie mémorable de notre existence est composée d'un mélange d'ingrédients pris dans l'incomparable. Les racines de notre être trouvent dans son inépuisabilité la teneur de sens qui ne peut être interprétée et expliquée que par nous-mêmes lorsque nous érigeons notre figure spirituelle. La qualité apparente de souvenir de ce qui est objectualisé et que le réalisme naïf prend pour la réalité n'est tromperie et auto-duperie que lorsqu'elle est considérée comme formant le présent. Si par contre nous ne voyons dans cette apparence que la forme apparente du sub-temporel et du sup-temporel, elle nous conduit à travers elle vers l'être. Nos contenus irréels de conscience sont, bien examinés, des représentants de la réalité apparentés aux structures. Eux aussi sont des métamorphoses du processus originel. Pour l'idée qui s'affirme, ils n'affaiblissent pas notre faculté de réalité. Ils sont plutôt en mesure d'éprouver notre recherche du réel.

La question des relations entre conscience et réalité fait partie des plus anciens objets de réflexion, comme l'autre question des modifications, de l'apparition et de la disparition. La recherche structure-phénoménologique les place dans un nouvel et surprenant éclairage. Les exigences et les ébranlements de la soif et du doute en la réalité qui s'y rattachent de façon indissoluble trouvent dans ce nouveau concept une juste appréciation. Ceci dans la mesure où l'assaut lancé de nombreux côtés contre la teneur de réalité des contenus de

conscience est esquivé par la fuite en avant montrant que la couche superficielle dé-rééllisée de notre expérience et de notre saisie est reconnue comme une métamorphose de notre faculté de réalité et de sa teneur en réalité. Subconscience, rêve et veille sont entrelacés dans notre soi-disant aspiration au présent objectuel mais peuvent être élucidés par la surveillance comme des formes apparentes d'un seul et même processus élaborateur de structures apparaissant dans d'innombrables variations. L'homme est à la fois le produit et le producteur de cet avènement, il érige par ses auto-productions libres une dimension de son être qui surpasse chacun des deux processus, le passif et l'actif. Il se fait lui-même réponse aux questions de l'être et du devenir - : seule la problématique de la production analysée structure-phénoménologiquement rend compréhensible que l'homme puisse détacher de la réalité avènementielle la force de connaissance productive de sa liberté.

L'unité de la liberté et de l'ordre du monde est le résultat fondateur de sens le plus important de la phénoménologie des structures.

La représentation d'une contrainte causale non-humaine objectualisant le monde est la racine des idéologies violentes.

Atteindre cette manière d'être à la racine est une tâche importante de notre époque. C'est l'exigence de vaincre le penser seulement utilitaire, la considération opérative et instrumentale, qui donne au but la priorité sur ceux qui fixent le but et qui s'empêche lui-même par sa superficialité naïve de pénétrer dans les profondeurs dont sourdent : le sens, la paix et la communauté, en une substance unificatrice spirituelle commune. Méconnaître cette tâche est à l'origine des prouesses et des décisions erronées dans les domaines économiques et sociaux, qui conduisent notre civilisation à son anéantissement, si elle ne reconnaît pas tardivement que ses problèmes sont des problèmes de culture et de formation. Seule une nouvelle impulsion scientifique-spirituelle de civilisation peut les résoudre. Chacun n'a pas besoin de s'occuper de la consolidation des fondements d'une nouvelle éducation humaine et digne de l'homme. Mais ces fondements doivent être accessibles à tous ceux qui veulent les penser et leur édification doit s'accomplir par ceux qui en reconnaissent l'importance significative, afin que d'autres puissent y prendre appui en toute confiance.

La phénoménologie des structures n'est pas une critique stérile. Elle reconnaît la valeur culturelle de l'attitude de penser matérialiste. Celle-ci a fait surgir en effet un degré de conscience éveillée inconnu jusque-là. Mais maintenant qu'elle a accompli sa tâche, il convient en se servant de ces forces de conscience de trouver de façon moderne l'accès à la spiritualité du monde.

Cet accès est christique . Car il comporte la certitude que l'esprit du monde en l'esprit de l'homme veut fonder une nouvelle époque de sa puissance créatrice. Ce n'est pas le nom mais la compréhension qui tranche à propos du christique.

## **Soutien de lecture**

Les lecteurs pressés s'attendent à trouver ces indications facilitant la lecture au début du texte. Ceux qui veulent simplement s'informer commenceront par lire ce petit chapitre. Or, qu'il n'apparaisse ainsi qu'à cette place dans le livre correspond à l'espoir peut-être vain de l'auteur, que quelques uns de ses lecteurs privilégieront la modification de conscience qui

peut se produire en suivant ses efforts de penser plutôt qu'en poursuivant l'accumulation de résultats. Mais celui qui veut obtenir rapidement un aperçu de ce qui est exposé commencera par cette vue d'ensemble.

Cet écrit commence par la démonstration que la réalité complète tout entière dans la multiplicité de ses manifestations n'apparaît pas comme contenu de notre conscience sans notre participation. Bien plus nous construisons tout ce qui a valeur réelle pour nous, par la réunification d'éléments perceptuels et d'éléments conceptuels. Nous accomplissons cette activité de réunification tout d'abord sub-consciemment. Mais elle peut être rendue consciente. Elle se produit toujours lorsque nous saisissons conceptuellement quelque chose qui tout d'abord n'a rien de conceptuel. Elle ne peut de ce fait pas être expliquée ou remplacée par quoi que ce soit d'autre. Car elle se produit à chaque fois de nouveau pour chaque tentative d'éclaircissement.

C'est pour cette raison que la réunification d'éléments perceptuels et conceptuels est appelée structure fondamentale. Il lui revient en effet une portée significative absolument générale et l'on ne peut absolument pas la contourner ou l'éviter en ayant recours à quoi que ce soit d'autre. Avec ce constat les conditions préalables et les conséquences de la structure fondamentale ne sont pas encore prises en compte. On ne pourra juger de l'intérêt que cela peut présenter de réfléchir à tout cela que si l'on suit la démarche de pensée qui est proposée dans cet ouvrage.

Comme résultats, entre autres, de cette démarche doivent être mentionnés :

1. Le véritable être de l'homme est spirituel, c'est-à-dire apparenté à son activité de penser. Le monde est formé de forces spirituelles, c'est-à-dire de forces qui sont apparentées au penser humain.
2. Ce résultat de la phénoménologie des structures est particulièrement important parce qu'il ne nécessite pour être acquis pas d'autre moyen que l'observation du processus de connaissance. Ce n'est donc pas un contenu de croyance, ni le simple résultat intellectuel de déductions, mais c'est, bien au contraire, un véritable fruit d'observation et de compréhension. La phénoménologie des structures se considère donc comme le dépassement de la conception matérialiste du monde, non pas sur fond de spéculations, mais sur le fond d'une observation imprégnée de penser (dite observation pensante par Rudolf Steiner).
3. La phénoménologie des structures est donc un chemin de connaissance, de type méditatif mais progressant par une suite logiquement ordonnée d'observations, conduisant l'être spirituel de l'homme vers l'être spirituel du monde. L'auteur considère que ceci représente un apport essentiel au dépassement de la crise du sens de notre époque et de ses funestes conséquences.
4. La phénoménologie des structures démontre que l'appréhension réaliste naïve de la réalité ne rencontre pas l'être de celle-ci. Cette acception au contraire ignore et masque la véritable réalité. Et pourtant ce masque est aussi un résultat de notre participation sub-consciente à la réalité. C'est pourquoi peut être tracé un chemin conduisant du réalisme naïf à une véritable intégration de la réalité. En parcourant ce chemin se précisent aussi les raisons de la méprise réaliste naïve.

Ces résultats toutefois ne peuvent être obtenus que si les difficultés qui semblent naître d'un connaître producteur peuvent être dépassées. (Ces difficultés, au demeurant, surgissent de manière semblable pour toutes les sortes de productions, pour toutes les sortes de mouvements. Mais dans cet écrit il ne peut être question de cela qu'en passant.) Car la production est déjà achevée et passée lorsque apparaissent ses résultats. Si donc nous ne

pouvons développer qu'une conscience limitée à ces seuls résultats, la faculté d'élaborer une compréhension de cette production nous manque. S'il en était ainsi nous ne pourrions de même rien savoir de l'élaboration de la structure fondamentale. Notre attitude de conscience réaliste naïve croit n'être confrontée qu'à des objets qui seraient donnés sans sa participation et croit que l'environnement (le monde), dans lequel ces objets se trouvent, est donné de la même manière.

N'avons-nous pas toutefois une part productive à la réalité du fait que nous relient constamment (même si cela se fait le plus souvent de façon sub-consciente) des éléments perceptuels et conceptuels, le résultat de cette liaison doit donc avoir une autre propriété. Le résultat sous forme d'objet, qui procède de l'élaboration de la structure fondamentale, doit avoir la qualité de souvenir. Car c'est un contenu de conscience qui se réfère à quelque chose de passé. Ce lien au passé ne pourra être apprécié et jugé correctement que si nous pouvons observer non seulement le résultat de ce processus fondamental mais celui-ci lui-même. Comme il se déroule le plus souvent de façon sub-consciente, son observation nous est inhabituelle. Elle ne peut se produire que dans un état exceptionnel. Dans cet écrit il est montré que cet état exceptionnel est accessible pour tout observateur sans préjugé et montré aussi quelles sont les propriétés particulières des observations qui peuvent être faites dans cet état. Il dépendra de notre disposition à bien vouloir développer cet état d'exception, qu'il nous soit possible de regarder derrière le rideau de souvenirs avec lequel nous avons l'habitude de masquer la véritable réalité.

La phénoménologie des structures démasque la qualité de souvenir des représentations naïves. Elle montre le chemin qui conduit à la structure fondamentale qui soutient l'élaboration naïve des représentations. Elle élucide simultanément comment se produit cette autosuggestion de la conscience naïve. Elle rend compréhensible, en relation avec cela, comment se constitue notre conscience du présent. Elle apporte de plus, par la découverte du souvenir structurel, une contribution décisive à la recherche sur le souvenir (et la mémoire). Car la constitution de notre conscience habituelle de souvenir, qui n'ignore pas sa relation au passé, ne devient (comme il est montré dans cet écrit) compréhensible que lorsque l'on est au clair à propos du souvenir structurel.

Les résultats mentionnés précédemment de la recherche structure-phénoménologique sont d'une importance décisive pour l'étude de la relation entre conscience et réalité, ainsi que pour la possibilité d'élaborer des jugements conformes à la réalité (autrement dit pour traiter du problème de la vérité).

La phénoménologie des structures veut ouvrir une nouvelle voie vers la réalité. Elle est en ce sens accompagnée de la conviction qu'elle peut offrir un remède salutaire contre les conséquences du doute et du désespoir résultant de la perte de la réalité à laquelle est parvenue le matérialisme.

Traduction : Pierre Tabouret Zimmerbach 1997

---